

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMMED SEDDIK BEN YAHYIA

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N°- d'ordre :

N°- série :



Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Sciences des textes littéraires

**L'écriture de l'intime dans Hizya
de Maïssa Bey**

Présentée par :

Bouchama Karima

Badache wissem

Sous la direction de :

Monsieur. Mekedem Samy

Devant le jury :

Président :

Rapporteur :

Examineur :

Année universitaire : 2017/2018

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMMED SEDDIK BEN YAHYIA

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N°- d'ordre :

N°- série :



Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Sciences des textes littéraires

**L'écriture de l'intime dans Hizya
de Maïssa Bey**

Présentée par :

Bouchama Karima

Badache wissem

Sous la direction de :

Monsieur. Mekedem Samy

Devant le jury :

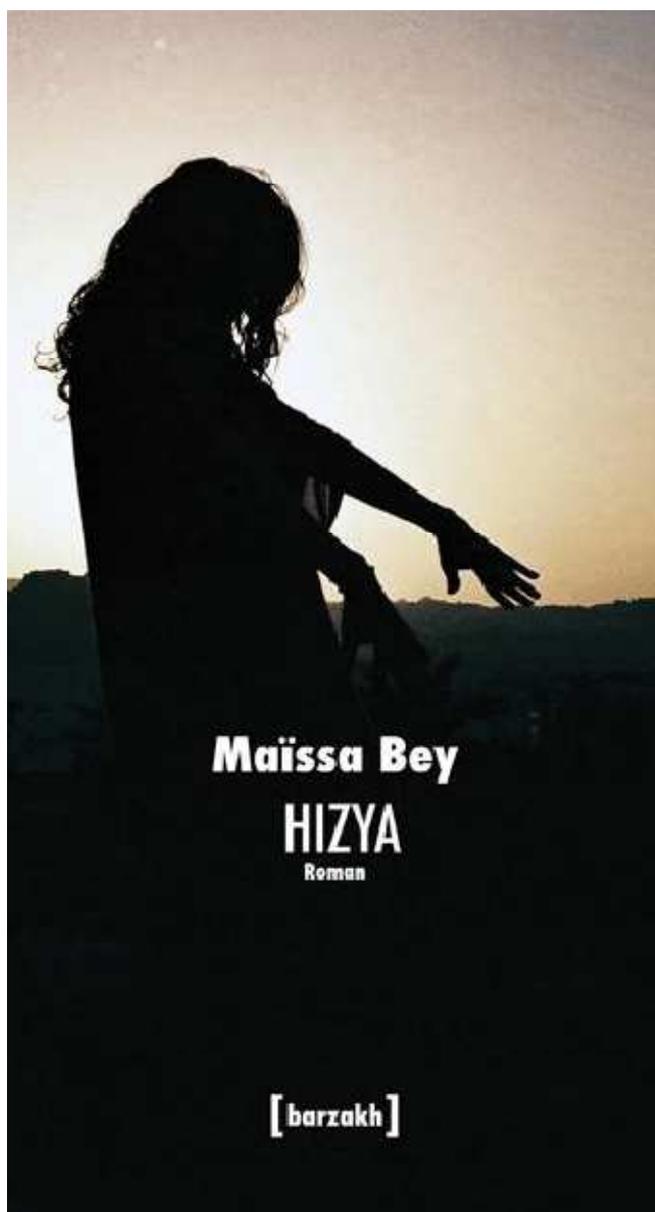
Président :

Rapporteur :

Examineur :

Année universitaire : 2017/2018

« **Hizya** »
De Maïssa Bey



REMERCIEMENTS

Merci à Dieu de nous avoir donné la force et le pouvoir de passer le premier pas de nos rêves.

Nous voudrions à remercier encore notre encadreur Monsieur .samy Mekedem.

Nous voudrions également exprimer notre gratitude à tous mes enseignants.

Sans oublier de remercier les membres de jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer notre travail de recherche. Merci à vous tous.

Dédicace

*C'est avec profondes gratitude et s'incères mots,
Que nous dédions ce modeste travail de fin d'étude a
Nos chers parents ; qui ont sacrifié leur vie pour
Notre réussite et nous ont éclairé le chemin par
Leurs conseils judicieux
Nous n'espérons qu'un jour,
Nous pourrons leurs rendre un peu de ce qu'ils ont
Fait pour nous, que dieu leur prête heureux et longue vie.
Nous dédions aussi ce travail à nos nos frères et sœurs
A toutes nos familles
A nos amis
Qui, de près ou de loin.
Et a tous ceux qui nous sont chers.*

Table des matières

Introduction.....	7
--------------------------	----------

Première partie : présentation

Chapitre I : Présentation de l’auteure et du corpus

I.1. Biographie de l’auteur	14
I.2. Bibliographie de l’écrivaine	17
I.3. Ouvrages de Maïssa Bey.....	20
I.4. présentation et résumé du corpus	21

Chapitre II : les éléments théoriques (l’autobiographie et l’autofiction)

II.1.l’autobiographie	24
II.2.le pacte autobiographique	28
II.3.l’écriture autobiographique	31
II.4.l’autofiction	34

Deuxième partie : étude analytique du corpus

Chapitre I : narratologie (les voix narratives-étude polyphoniques)

I. 1. Polyphonie : les jeux des voix narratives.....	38
I.1.1. Le "je" narrateur de soi.....	41
I.1. 2. La voix du narrateur anonyme.	45
I.1.3. La voix du rêve hizya.....	49
I.1.4. la voix de la mère : entre espoir et désespoir.....	51

Chapitre II : L'intertextualité: ouverture vers d'autres textes

II.1. L'intertextualité : éléments de définition.	53
II.2. Hizya ou les manifestations intertextuelles.	55
II.3.1 la citation.....	55
II.3.2 la référence :.....	57

Troisième partie : étude du roman

Chapitre I : analyse du roman

I.1. analyse du titre	62
I.2. cadre spatial.....	64
I.3. cadre temporel.....	66
I.4. personnages du roman.....	67
I .4.1.personnages principales	67
I .4.2.personnages secondaires	69
Conclusion générale.....	71
Références bibliographiques.....	73
Résumé.....	76

Introduction

L'écriture maghrébine féminine d'expression française est très riche avec des thèmes variés. La femme est toujours présente pour mettre en œuvre sa condition sociale, elle extériorise toutes ses souffrances internes par une révolte qui est l'écriture contre la société et les traditions. Cette littérature féminine s'est octroyé une place très importante dans le champ littéraire qui était occupée exclusivement par les hommes.

Parmi ces écrivaines, celles qui ont écrit et écrivent des ouvrages de renommée mondiale, citons à titre d'exemple : Maïssa Bey, Malika Mokeddem, Leïla Sabar et Assia Djabber qui sont considérées comme les premières écrivaines algériennes ont défendu avec vivacité le statut de la femme en Algérie.

Cette écriture qui se caractérise par l'expression de ces écrits, c'est la manifestation des pensées et des traditions sociales qui vont nous entraîner à porter une réflexion sur notre corpus, il constituera une analyse qui reflétera le statut de la femme et la vicissitude de la vie quotidienne. Grâce à cette libération, la littérature Maghrébine Féminine a rencontré un grand succès qui s'est révélé bien fructueux ces dernières années. Tel que la cite Kateb Yacine « A L'heure actuelle, dans notre pays, une femme qui écrit vaut son pesant de poudre »¹.

Le choix de notre corpus s'est porté sur le roman contemporain et moderne intitulé «Hizya», l'édition est récente en octobre 2015. Ce n'est pas l'histoire de Hizya la légendaire mais l'écrivaine Maïssa bey s'est inspirée de Hizya du poète Mohamed Ben Guitoune. Il s'agit dans ce texte de l'histoire d'une jeune fille d'aujourd'hui, elle à 23 ans, issue d'une classe moyenne, elle vit non loin de la casbah d'Alger.

L'écrivaine nous présente encore une fois une œuvre originale pour parler de la transgression d'une jeune fille algérienne qui vit sous le poids des coutumes et qui rêve secrètement d'un amour idéaliste. « C'est ainsi que, de génération en génération, pour maintenir la tradition, des mères exercent leur pouvoir – le seul qui leur soit permis sur d'autres femmes, d'autres mères, dans l'espace domestique – le

¹ Kateb yassine, *la grotte éclatée*, Ed ENAG, 1979

seul qui leur soit Réservé. »² .

Entre rêve et réalité, réalisme et poésie se trace l'itinéraire de Hizya, séduite par le poème de Ben Guitoune. La jeune fille mène une quête de soi et rêve d'un amour idyllique tel que celui vécu par son homonyme Hizya, la belle du désert décide de poursuivre son rêve de se marier car à son âge toutes les filles sont mariées, mais elle va être vite rattrapée par la réalité, et les contraintes sociales.

Elle a fait des études de traduction mais finit par travailler dans un salon de coiffure, A la fin elle se pliera à la raison pour vivre une histoire ordinaire. L'écrivaine s'est inspirée de toutes les «Hiziates» d'Algérie dans ce roman magistral qui a une portée beaucoup plus universelle que la simple condition des femmes d'Algérie.

Notre choix s'est porté sur l'écrivaine Maissa Bey, nom de plume de Samia Benameur, née en 1950 à ksar el Boukhari. C'est une femme des lettres Algériennes. Elle écrit plusieurs romans, des nouvelles, des pièces de théâtres, des poèmes et des essais. Elle a reçu en 2005 le grand prix des libraires Algériens pour l'ensemble de son œuvre et en 2008 le grand prix du roman francophone, SILA. En 2015 son dernier roman. Hizya, a été retenu dans la deuxième sélection pour le prix Femina.

L'écriture de l'intime (de soi) permet de se raconter et de se dénoncer, cette écriture a débute sous forme de confession avec Saint Augustin. Elle a connu un renouveau avec J.J Rousseau en 1764 et à partir de là l'idée de dire la vérité a pris place dans la littérature, et plusieurs auteurs d'horizons géographiques et de cultures très divers ont publié le récit de leurs vies.

De nos jours, il existe dans les sciences humaines un grand intérêt pour l'étude de l'écriture autobiographique. Il n'y a pas une personne connue qui ne se sent pas attirer par l'exhibition de sa vie privée. Nous ne manquons pas de mots pour définir les nombreux genres autobiographiques qui abondent dans la littérature depuis de ses nombreuses décennies: histoire de vie, documents vécus, récits de soi, littérature de "moi", littérature personnelle ou intime, témoignages Autobiographiques. Nombreux sont les concepts qui désignent ce que nous

² Maissa Bey, *Hizia*, Ed. Barzakh octobre 2015

appelons généralement l'écriture de l'intime (de soi) : journal intime, autobiographie, mémoires, souvenirs, confessions, récits épistolaire...etc.

L'autobiographie jusqu'au XXème siècle a été méprisée par les gens qui prônaient la littérature par exemple : «Brunetière la traitait de bavardage, et Mallarmé de reportage »³

L'autobiographie favorise la connaissance de soi. D'une part, le dialogue avec soi même une sorte d'examen de conscience, permet de s'analyser ; de dresser son propre portrait; de dépeindre ce « sanctuaire intérieur »⁴

Ce genre littéraire est l'outil de la reproduction de soi-même. Ensuite, les autobiographes plongent dans leurs souvenirs pour y retrouver une personnalité perdue. L'écrivaine à travers le récit de sa vie, décrit les époques, les expériences, les péripéties de son existence. D'abord, le but premier et légitime de l'autobiographie est le récit de sa propre vie. De même l'autobiographie, elle, s'affirme comme le genre du passé, souple, imperceptible. Elle ne copie pas, elle recrée tout au profil d'une fidélité secrète. Ainsi « la vie apparaît-elle comme un film négatif qui trouve ses couleurs que par le jeu du souvenir ».⁵

Le roman de Maïssa Bey nécessite une lecture approfondie est très avertie afin de comprendre les mécanismes de sa naissance, faisant de ce roman lieu de mystères littéraires, vu au premier signe d'après le titre *Hizya* basé sur le phénomène de l'intertextualité.

C'est pourquoi notre curiosité nous poussa de chercher Comment l'écriture de l'intime se manifeste-elle dans *Hizya* de Maïssa Bey ? Et quels sont les aspects constitutifs de ce genre d'écriture ?

Pour répondre à cette problématique, nous suggérons les hypothèses Suivantes : L'écriture de l'intime se manifeste dans le roman sous une écriture autobiographique et le "je" de narration. L'intertextualité et la polyphonie et l'autobiographie de *Hizya* seraient les outils constitutifs de notre corpus, sur

³ Delon, Michel « Entretien avec Philippe Lejeune : Une pratique d'avant-garde », in *Les écritures du Moi. N°11 hors série, Les collections du magazine littéraire, Mars –avril 2007. 99 p. P. 6-11. Page 8.*

⁴ HUBIER Sébastien, *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à L'autofiction*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 32.

⁵ DUFIEF Pierre, *Les écritures de l'intime de 1800 à 1914*, Paris, Bréal, 2001, p.69.

lesquels se base l'auteure pour produire son texte.

Dans ce travail de recherche, nous allons montrer l'importance de l'écriture de l'intime (l'écriture autobiographique) et son fonctionnement dans son roman, afin de comprendre et déchiffrer le message que veut transmettre Maïssa Bey à travers une modernité romanesque extraite d'un héritage issu de la tradition arabe, embellie par un chant narratif.

Pour atteindre notre objectif, nous avons opté pour la méthode analytique qui fait appel aux approches suivantes : à partir de l'approche narratologique nous essayerons d'exploiter le texte sous angle polyphonique en repérant les voix narratives qui le structurent.

Ensuite, l'approche intertextuelle celle-ci nous permettra de cerner les traces de l'intertextualité enracinées dans ce texte.

Notre recherche s'articulera autour trois parties : La première partie comportera dans un premier chapitre une présentation de l'écrivaine Maïssa Bey, nous passerons ensuite à un appel bref des œuvres de Cette dernière. Le deuxième chapitre consistera à une présentation des notions théoriques sur lesquelles notre travail s'appuiera. Nous allons définir l'autobiographie, nous essayerons certes de faire une analyse du pacte autobiographique comme critère absolu dans l'œuvre elle-même. Il y aura aussi l'autofiction, cette notion Doubrovskienne qui s'intéresse à la technique dont les auteurs usent pour romancer des vérités.

Dans la deuxième partie nous exposerons les théories qui permettront l'analyse de notre roman, le premier chapitre s'intitule: une étude à partir de l'approche narratologique nous essayerons d'exploiter le texte sous angle polyphonique. Le deuxième chapitre comportera l'intertextualité ou ouverture vers d'autres textes, nous aborderons le concept central de ce chapitre qui est l'intertextualité, pour passer à l'analyse de ses différentes apparitions dans notre corpus, commençant par l'analyse des différentes formes de l'intertextualité qui

Enrichissent l'harmonie de ce roman.

La troisième partie comportera un seul chapitre; qui comportera une analyse de titre et de cadre spatio-temporel et des personnages principales.

Première Partie

Présentations

Chapitre I : Présentation De l'écrivaine et du corpus

I.1. Biographie de l'auteur:

Avant d'aborder l'analyse du roman de Maïssa Bey «Hizya» nous aborderons en bref, la vie de Maïssa Bey qui est considérée parmi les premières écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature maghrébine et notamment algérienne et qui ont marqué leurs noms avec des lettres en or dans l'histoire de la littérature, ceci va nous permettre d'avoir une autre idée sur le contenu du roman car ce roman entre autre est le reflet de sa propre vision des choses, sa vision envers la femme algérienne. La connaissance de sa biographie permet une meilleure interprétation du texte ; car le roman est le récit de sa propre vie.

Maïssa Bey est née à Ksar El Boukahri en 1950, elle apprend la langue française dès son jeune âge grâce à son père qui était instituteur, il fut enlevé par les soldats lors de la guerre de libération en 1957, la mort de son père a largement influencé ses écrits et précisément dans « Entendez-vous dans les montagnes ». Elle a fait ses études dans le lycée Fromentin à Alger et a poursuivi ses études supérieures en lettres françaises à l'université d'Alger, et a fini par enseigner le français, elle réside maintenant à Sidi Bel Abbès.

Maïssa Bey est entre autre le pseudonyme de l'écrivaine son vrai nom est Samia Benameur. C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qui avait déjà voulu me le donner à la naissance (...) et l'une de nos grand-mères portait le nom de Bey (...) c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnu.⁷ ; Maïssa Bey a commencé l'écriture en prenant le français comme moyen d'expression et de transmission, elle considère cette langue comme étant sa langue «paternelle».

Maïssa Bey a toujours été une lectrice et avide, de lecture elle a même dit que lire l'a aidé à se construire et à dépasser ses souffrances, à survivre et à dépasser une réalité difficile à vivre. L'écriture l'accompagne depuis le début, c'était des écrits personnels pour expulser ses douleurs comme elle disait son Écriture exprime la lutte contre le désespoir. Lorsqu'elle est passée du côté des « parlants » c'est sans préméditation elle a dit que cela s'est fait lorsqu'on

⁷ *Maïssa bey, hizya Ed barzakh, 2015*

confisquait en Algérie la parole libre.

Maissa Bey a publiée son premier roman en 1996 s'intitule « Au commencement était la mer » et c'était l'une des fondatrices d'une association culturelle nommée « paroles et culture » qui s'intéresse au domaine la littéraire et qui propose des activités de lecture et d'écriture et qui a fini par créer une bibliothèque à Sidi Bel abbés.

Notre écrivaine a réussi obtenir beaucoup de prix grâce à son nouveau style d'écriture et son désir de briser le silence, qui lui est spécifique et un désir d'aborder les sujets qui ne sont pas souvent traités et qui sont considérés jusqu'alors tabous. Elle a obtenu le grand prix de la nouvelle de laïcité en 1998 pour le recueil « nouvelle d'Algérie », le prix Marguerite Audoux pour son roman « cette fille-là », le prix des Libraires Algériens pour l'ensemble de toutes ses œuvres, le grand prix du Roman francophone (Sila 2008) pour son roman « pierre, sang, papier ou cendres » et enfin le Prix de l'Afrique méditerranée/Maghreb en 2010.

Elle a participé à des œuvres collectives comme « journal intime et politique » en 2003 avec d'autres écrivains et a publié de nombreuses réflexions telles que « l'Ombre d'un homme qui marchait au soleil » sur Albert Camus en 2004.

La spécificité de l'écriture de Maissa Bey réside dans le fait qu'elle a besoin de rendre compte des dérives de la société et des douleurs ressenties , « A tout ceux qui le demande pourquoi j'écris, je réponds, tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est bien en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »⁸

Blessures et les souffrances colltives ou personnelles, elle prend en quelque sorte la parole de ces personnes qui s'abstiennent de parler et de celles à qui on a interdit de parler, elle est considérée comme une écrivaine engagée car elle traite des sujets qui touchent la société et s'est investi beaucoup plus du côté de la cause féminine. Maissa Bey est donc une écrivaine engagée au côté des femmes.

⁸ *Biographie de Maissa Bey, www.arabesque-édition.com*

Ses nombreux écrits en témoignent avec « Au commencement était la mer »;

« Cette fille-là » ou encore « sous le jasmin la nuit » ce dernier roman est un recueil de onze nouvelles et qui parle de femmes enfouies sous le poids des règles imposées par des hommes ou tenues au silence que leur impose leur condition.

Elle dénonce par la fiction le traitement opprimant envers les femmes victimes des lois et des règles imposées par les hommes et de l'islamisme.

L'écrivaine Maïssa Bey est considérée comme engagée car elle traite aussi d'autres thèmes et sujets d'actualité algérienne et sociaux et beaucoup plus à côté des femmes, elle a écrit sur la guerre d'Algérie ou encore la guerre civile, l'islamisme radical. En somme Maïssa Bey traite de tous les sujets qui touchent la société algérienne, d'un peuple qui souffre et qui ne sait pas comment mettre fin à cette souffrance.

I.2. Bibliographie de Maïssa Bey:

Maïssa Bey est parmi les rares écrivaines qui ont marqué l'histoire de la littérature algérienne, maghrébine, et même universelle. Elle a plusieurs œuvres à son compte qui viennent s'ajouter aux nombreux chefs-d'œuvre que compte la littérature algérienne.

« Entendez-vous dans les montagnes » ce roman a fait son apparition en 2002, un récit bref et tendu ; il a fait l'objet de nombreuses critiques car à travers la fiction la romancière a voulu nous parler d'un évènement majeur de son existence, la mort de son père, qui a été torturé et assassiné par les militants français en 1957. Ce roman est considéré comme un récit en partie autobiographique et récit à la troisième personne , il met en avant trois personnages : une jeune fille du prénom de Marie ,un homme , et une femme qui se retrouve par le plus grand des hasards dans le même compartiment d'un train de nuit en partance pour Marseille , ces trois personnes que rien ne semble rapprocher ont tout de même un point en commun : l'Algérie. La jeune fille est une orpheline d'un père torturé et assassiné durant la guerre de libération, l'homme la soixantaine environ était chargé de mettre à mort les condamnés au temps de la guerre, et enfin le dernier personnage du prénom de Marie (le seul personnage à qui on a attribué un prénom) est la petite fille d'un pied noir , alors que tout semblait parfaitement calme, une conversation s'engage entre eux et qui s'intensifie au cours de la nuit où les souffrances et les souvenirs douloureux n'ont épargné personne.

« Les nouvelles d'Algérie » est le premier recueil de l'auteure publié en 1998 au moment où la guerre civile battait son plein (décennie noire). Dans ce recueil, les héroïnes sont des femmes algériennes victimes de barbarie et du poids de la tradition et c'est à ce moment-là que l'écrivaine choisit sa vocation de parler du combat de ces femmes qui faisaient face à la tolérance et à la terreur.

« Sous le jasmin la nuit » est le deuxième recueil de nouvelles de Maïssa Bey publié en 2004, il compte onze nouvelles et on y retrouve les thèmes qui lui sont chers les femmes, la violence onirique, la cruauté, l'amour, la solitude, la

Souffrance et la mort et surtout l'Algérie *omniprésente*, une Algérie qui était au plus bas, elle n'hésite pas à nous raconter l'histoire d'une fille dont la famille a été décimée et qui s'est retrouvée dans un camp de terroristes fanatiques et enceinte de ses nombreux viols collectifs et qui malgré cette horreur éprouve de la culpabilité !

« Si mon père et mes frères étaient encore en vie, ils m'auraient tuée pour ne pas avoir à affronter le déshonneur, j'ai déshonoré ma famille ! »⁹⁹

Comment oublier ces années de terreur des Algériens massacrant d'autres Algériens ? Comment oublier aussi ces années plus lointaines, celles de la guerre d'indépendance, évoquées à travers les lignes d'un journal trouvé au fond d'un tiroir et rappelées surtout à travers le témoignage d'une petite fille.

L'ouvrage qui a marqué sans doute le parcours de Maïssa Bey est « Cette fille-là » qui a permis à notre écrivaine de recevoir le prix de Marguerite Audoux. Ce roman raconte l'histoire d'une jeune algérienne à la recherche de soi dans une pension familiale, où pour vieillards, filles, mères survivre est un défi quotidien, le personnage principal « Malika » tente de reconstruire l'histoire de la femme en Algérie et s'interroge sur le lent travail de l'effacement de la mémoire.

« Bleu, Blanc, Vert » ce roman est considéré comme le témoin de l'histoire de l'Algérie entre la période 1962-1992, il revisite l'histoire de l'Algérie ces trente années à travers le couple « Ali et Lila » au début du roman ces personnages ont treize ans à la fleur de l'âge déployant l'énergie et l'enthousiasme de l'adolescence pour qu'ensuite ils grandissent et donnent l'image de la première génération qui avait une seule préoccupation en tête, être responsable et construire son pays, leur histoire s'achève en 1992 lorsque le FIS gagne les élections et que tout bascule en Algérie .

« Pierre sang, et papier ou cendre » le titre de ce roman emprunté à un poème de Paul Eluard est un roman purement historique qui tisse les phases essentielles de l'histoire de l'Algérie, écrit dans une prose vibrante de la poésie,

⁹Maïssa bey, *sous le jasmin la nuit*, Ed, l'aube, 2004 page 24
¹⁰ maïssa bey, *pierre, sang, papier ou cendre*, Ed, l'aube

Et établit à travers « l'enfant » qui est considéré dans le roman comme sentinelle de la mémoire, il offre le panorama de ce qu'a pu être la réalité ces cent trente-deux ans de colonisation française en Algérie, il se compose de vingt-cinq tableaux qui remontent le fil du temps et réalise une fresque sur la colonisation de l'Algérie de 1830 jusqu'à 1962 et nous montre le démantèlement de la société Algérienne, l'oppression et la torture. « Et celle de madame La France, vêtue de probité candide et de l'un blanc... qui avance dans sa mission civilisatrice et ses deux belles consciences à coup de discours et d'exaction. »¹⁰

Un roman teinté de nostalgie sensible et créatif ou les descriptions poétiques abondent et qui nous montre la colonisation française sous un jour nouveau.

« Surtout ne te retourne pas » parut en 2006 il relate l'histoire d'une jeune fille du prénom de Amina qu'on a obligé à se marier avec un homme que ses parents ont choisi pour elle. Amina décide de s'enfuir et de ne pas se marier, quelques temps après on la retrouve dans un camp de réfugiés suite à un tremblement de terre, elle prétend souffrir d'amnésie, un jour une femme la trouve et lui dit qu'elle est sa fille et qu'elle s'appelle « Wahida », « Amina » la suit mais ne connaît rien d'elle. Maïssa Bey aborde dans ce roman le thème de l'errance et la quête de soi qui réside dans le fait que Amina qui veut dire « sûreté » laisse place à une « Wahida » qui veut dire « solitude », dans ce roman elle dénonce aussi le comportement fataliste de certaine mentalité algérienne envers leurs femmes : « Une vie, deux vies, dix vies, des centaines de vies, c'est rien pour eux ! Une femme, un enfant, une mère, une épouse, un fils, c'est rien, c'est rien pour eux ! »¹¹

« Hizya » ce roman est considéré comme le dernier ouvrage de notre écrivaine Maïssa Bey paru en 2015 dans l'édition Barzakh. Il raconte la vie d'une jeune fille qui a 23 ans elle a terminée ses études universitaires diplômée traductrice et travaille dans une salle de coiffeuse. Cette œuvre retrace la vie moderne de la femme mythe Hizya, le protagoniste du fameux poème de Mohamed Ben Guitoun. Le roman Hizya a fait l'objet de nombreuses critiques notamment celle de Nadjet Khadda qui n'a pas manqué de donner son appréciation lors de la conférence donnée à la faveur du 20e du Silla. « J'ai écrit, explique-t-elle, ce texte sans préméditer ce qui allait arriver ». ¹²

¹¹ Maïssa bey, *Sylire, la vie est un roman, surtout ne te pas*

¹² Maïssa bey, *conférence Sila*

I.3. Ouvrages de Maïssa Bey :

- Au commencement était la mer (Roman, édition Marsa, 1996)
- Nouvelles d'Algérie (nouvelles, édition Grasset 1998, prix de la nouvelle de la société des gens de lettre 1998)
- Cette fille-là (Roman éditions de l'Aube, 2001, prix de Marguerite Audoux)
- Entendez-vous dans les montagnes (Roman, édition de l'Aube, 2002)
- Sous le jasmin la nuit (Nouvelles, édition de l'Aube et Barzakh, 2004)
- Surtout ne te retourne pas (Roman, édition de l'Aube et Barzakh 2005, prix Cybèle 2005)
- Bleu, Blanc, Vert (Roman, édition de l'Aube, 2007)
- Pierre, sang, papier ou cendre (Roman, édition de l'Aube, 2008, Grand Prix du Roman Francophone Sila 2008).
- Puisque mon coeur est mort (Roman, édition de l'Aube, 2010, prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb, 2010)
- Tu vois c'que j'veux dire ? (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2013)
- On dirait qu'elle danse (théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2014)
- Chaque pas que fait le soleil, (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2015)
- Hizya, (édition Barzakh, 2015)

I.4. Présentation et résumé du corpus :

«Hizya» est le dernier roman de Maïssa Bey parut en 2015 dans les éditions Barzakh ce livre a fait l'objet de nombreuses critiques notamment la modératrice Nadjet Khadda qui a donné son appréciation sur sa sensibilité lors de la conférence donnée à la faveur du 20e du Silla.

L'entrée en écriture de Maïssa Bey, dit-elle, s'est réalisée à un moment crucial de notre histoire. Ce point de départ qui a été impulsé par une sorte d'urgence historique. Cette réflexion qui s'est engagée à ce moment conjoncturel ne faisait que confirmer Maïssa Bey dans un désir d'écriture qui, j'en suis sûre, l'habitait bien avant le moment où elle a commencé à publier, peut-être, de tout temps s'était-elle sentie écrivaine et n'a-t-elle eu l'opportunité de le devenir que dans ce moment tragique et de l'urgence ¹³

Ce roman est classé dans un contexte socioculturel où il relate l'histoire d'une jeune fille de 23 ans qui vit dans la casbah, un diplômé inutile d'interprète, un travail consistant à coiffer et maquiller des clientes pendant des heures « un lieu de perdition à l'entendre », des parents scrutateurs, l'auteur avoue qu'elle écrivait cette histoire sans savoir ce qu'il allait arriver. «J'ai écrit, explique-t-elle, ce texte sans préméditer ce qui allait arriver »¹⁴ , Le récit est divisé en 85 chapitres. Ils ne sont pas numérotés et ne portent pas de titre. En plus, deux sortes de chapitres se relayent presque tour à tour. Le deuxième type de chapitre est toujours en italique.

Ce roman rend hommage au poème mythique de Mohamed Benguitoune au XIXe siècle en l'honneur d'Hizya, morte mystérieusement après avoir vécu une passion dévorante, l'auteur dit s'être inspiré de ce dernier car elle était attirée par le contenu même de ses vers et espère vivre elle aussi une telle histoire d'amour.

L'écrivaine, Maïssa Bey, a adopté une structure de narration en deux volets parallèles, L'un écrit en texte romain introduit le «je» pour raconter la vie

¹³ Nadjet Khedda, conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel
¹⁴ Maïssa Bey, *Hizya*, Ed , Barzakh octobre 2015 ,page149

Quotidienne. Le second est écrit en italique avec l'utilisation du «tu» pour narrer cette introspection.

Elle s'est certes inspirée du poème de Ben Guitoune mais n'a pas pris possession de ce personnage « Hizya » dont il est question dans le roman est une jeune fille de 23 ans elle vit dans la Casbah un quartier d'Alger, ses études de traductrice l'ont conduite à travailler dans un salon de beauté et coiffure. Hizya a deux frères aînés, une jeune sœur, une mère brumeuse et très secrète et exigeante, un père qui vit dans la nostalgie du passé et dont il n'arrive pas à s'en dissoudre. Hizya est une jeune fille qui a le même âge que la Hizya du poème de Ben Guitoun. "Hizya" aime la vie et rêve de liberté et d'indépendance elle rêve aussi d'amour et d'évasion dans sa vie. « (...) On ne dit jamais de moi : « elle est belle. On dit : Elle a de beaux yeux. »¹⁵ .

Dans notre corpus il existe un monologue intérieur qui se caractérise par une graphie italique différente de la graphie normale transcrite dans les passages narratifs du roman, elle s'exprime par cet monologue toutes ses questions, et ses voix intérieures avant de partager avec sincérité sa vie privé et ses expériences personnelles, exprime ses pensées les plus intimes, et tout qui se passe dans sa tête. Ce monologue intérieur prend en évidence le côté psychologique de Hizya, elle exprime sa vérité psychologique. Voici un passage du monologue intérieur :

Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre....vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire .Heureusement que personne ne t'a entendue. Une histoire d'amour, dis-tu ? Et pas n'importe laquelle : belle et tragique n'est-ce pas ? Tant qu'à faire ! Attend, attend, on va sortir les violons et les mouchoirs. Tu ne serais pas restée trop longtemps tête nue au soleil ?¹⁶ .

¹⁵ Maissa Bey, conférence Silla

¹⁶ Maissa Bey, Hizya Ed , Barzakh octobre 2015 ,page17

Chapitre II

Les éléments théoriques (l'autobiographie et l'autofiction)

II.1.l'autobiographie :

L'autobiographie est un genre littéraire et artistique. Ce mot est assez récent, il n'est utilisé qu'au début du XIX siècle (1815 en Anglais, 1832 pour l'adjectif et 1842 pour le substantif en français). C'est une approche qu'a établit Philippe Lejeune dans les années 1970.

Etymologiquement, le terme est composé de trois racines autos (soi-même) ; bios (la vie) et graphie (écrire)¹⁷. L'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un. Le récit autobiographique est mené à la première personne.

En raison d'une pluralité de production des textes littéraires appartenant au genre autobiographie, tels que : les romans et les portraits autobiographiques, nous avons jugé nécessaire d'en préciser certaines définitions : «La biographie d'une personne faite par elle-même »¹⁸; « Récit (...) que quelqu'un fait de sa propre existence. »¹⁹; « Une biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet »²⁰.

Ce concept a pris forme très récemment car, d'une part, « ...en 1985, L'Encyclopédie Universalisé passait sous silence l'autobiographie alors qu'en 1989 cinq pages lui sont consacrée »²¹ et, d'autre part, « Le Petit Robert de 1981 Date le mot autobiographie de 1842 et, l'adjectif autobiographique est daté de 1832 »²² C'est, donc, à partir du XX siècle que cette notion a subi des évolutions et des éclaircissements.

¹⁷ (Auto-biographie) indique « qu'il entend rendre compte d'un certain nombre de mémoires dans lesquels l'intérêt historique est délaissé en faveur de l'accent mis sur la personne du mémorialiste » Dorcia LUCACI dans, *Qu'est ce que l'autobiographie ? Article paru sur internet.*

¹⁸ STAROBINSKI, *Le style de l'autobiographie, in L'œil vivant, II : La Relation critique, Paris, Gallimard, 1970, p. 84.*

¹⁹ LEJEUNE Philippe, *L'Autobiographie en France, Paris, Librairie Armand Colin, 1979, p. 14. 22*

²⁰ MAY Georges, *L'Autobiographie, Presses Universitaires de France, 1979, p. 12.*

²¹ SAID, Salim. *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines Comparées à des autobiographies subsahariennes. Paris 13, 1995. p. 14.*

²² - *Idem*

Selon le dictionnaire littéraire, le terme autobiographie :

Apparu dans le vocabulaire de la critique française dans la première Moitié du XIX siècle. Le mot autobiographie (littéralement : vie relatée par L'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie de mémoires qui portent plus sur la vie même de leurs auteurs que sur les événements Dont ils peuvent témoigner.²³

Nous avons besoin d'une autre définition plus rigoureuse, nous avons choisis la définition que Philippe Lejeune donne. Ce dernier désigné comme le père de ce genre, définit ce dernier comme étant : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »²⁴.

Lejeune met en évidence trois points essentiels :

- Celui qui écrit l'autobiographie est une « personne réelle ».
- Cette «personne réelle » raconte « sa vie individuelle » ; « l'histoire de sa personnalité » ; l'auteur est lui même le personnage dont il parle.
- Ce récit de vie s'écrit dans une perspective rétrospective, il s'agit d'une narration sous un «monologue ultérieur ».

Cette définition mérite toute notre attention sur plusieurs aspects importants de l'acte autobiographique; ainsi la rétrospection²⁵ distingue ici bien l'autobiographie du journal intime, «l'accent sur sa vie individuelle», il n'en demeure pas moins que selon Philippe Le jeune : Cette identité, comme le précise bien Philippe Lejeune ne signifie pas «ressemblance», d'ou les modalités différentes qu'elle peut prendre d'un autobiographe à l'autre. L'auteur dans l'autobiographie à proprement parler, et y apparaît à la fois comme narrateur et comme personnage principal, et qu'il est censé de reproduire la vérité et écrit à la première personne, il rend compte de sa propre vie.

²³ ARON. Paul. SAINT.JACQUES, Denis. VIALA. Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Edition PUF. Paris 2002. p. 33.

²⁴ *Le jeune, philippe.le pacte autobiographique*. Ed .seuil. Coll. Poétique, 1975, p, 14.

²⁵ *La rétrospection : .paris*, Ed. Du seuil , 1975, p.14.

Dans l'autobiographie comme genre littéraire et plus particulièrement comme récit rétrospectif de sa vie ou d'une partie de sa vie, Michel Crozet écrit que l'écriture autobiographique vise à « l'expression d'un moi »²⁶ ; elle a pour fin de reconquérir, de réinventer, voire de refaire le moi qui fut. Par son dynamisme mémoriel, l'acte autobiographique devient, selon lui, une chasse aux souvenirs. Il écrit « pour se découvrir, pour apprendre ce qu'il a été »²⁷

L'écriture autobiographique afin de constituer l'identité, requiert que l'auteur prenne ses distances par rapport à son moi, qu'il se tienne à l'écart de cette image de soi qui n'est qu'un reflet; qu'un double de son être²⁸. C'est ce double écart d'identité et de temporalité qui donne matière à toute entreprise de présentation de soi.

Dans notre corpus «Hizya» l'autobiographie vise à l'expression d'un «moi», il y a l'identité de l'écrivaine. Ce roman écrit à la première personne du singulier «je» ; «je m'appelle Hizya. J'aurai bientôt vingt-trois ans.»²⁹ ; «J'ai réussi aujourd'hui à me faire dispenser d'une partie de ces réjouissances en prétextant une contraction musculaire douloureuse dans tout le bras droit »³⁰.

L'autobiographie prend un sens strict du récit rétrospectif de la vie d'écrivaine rédigé par lui-même, l'auteur apparaît comme narrateur et comme personnage principal, censé de reproduire la vérité. Philippe Le jeune met en évidence que cette personne réelle raconte sa vie individuelle. « Je trouve, moi, que ça commence assez mal. J'ai envie de tourner les talons. Mais j'ai dû tellement attendre avant d'obtenir cette adresse ou j'espère être embauchée ! »³¹; «Après mon premier jour de travail, dès que je suis rentrée chez moi, j'ai placé dans une grande boîte à chaussures mon diplôme de traduction et tous mes cours dans une autre boîte, j'ai mis mes livres et mes dictionnaires»³²; «Oui...je sais, je sais, ma mère n'arrête pas de me le répéter. À mon âge, il y en a qui ont déjà deux ou trois enfants ! L'intime inférieure, dix huit

²⁶ *crozet michel, «écriture et autobiographie dans la vie de henry brulard » in stendhal et les problèmes de l'autobiographie, grenoble, presse universitaires de grenoble, 1976, p.114.*

²⁷ *Ibid., p. 110*

²⁸ *Georgescu-dorf, les écritures de moi : lignes de vie (paris édition odile jacob, 1991), p.9.*

²⁹ *Maissa Bey, hizya, Ed barzakh, 2015 P12*

³⁰ *Ibid., p.14.*

³¹ *Ibid., p.20.*

³² *Ibid., p.24,25.*

ans»³³.

Maissa Bey, veut témoigner, raconter ce que les femmes vivent et ce qu'elles ne peuvent pas dire tant que des femmes dans la vie réelle. «J'imagine ma vie. J'imagine ce qui m'attend. Le chemin est tout tracé. Il me différa en rien de celui qu'ont emprunté tant des cousines, de voisines et d'amies. Quelle aient fait des études ou non. Quelles aient un travail à l'extérieur ou non»³⁴.

³³ *Ibid*,p, 42 .

³⁴ *Op.cit*,p48.

II.2. le pacte autobiographique :

C'est Philippe Lejeune, le premier, qui théorisa le «pacte autobiographique» dans son ouvrage. La notion du pacte autobiographique est déjà définie.

Le mot «pacte» renvoie à un contrat établi entre l'auteur de l'autobiographie et son lecteur.

L'identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal serait un repère bien commode si tant d'exemples ne nous incitaient pas à la méfiance. Cette fameuse identité doit au demeurant cohabiter avec l'affirmation que « Je est un autre »³⁵, ce qui la réduit à une incertaine apparence.

La correspondance entre l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage concourt à élaborer ce que Lejeune appelle « le pacte autobiographique ».

Le pacte autobiographique se présente donc comme la clef qui nous permet d'ouvrir la caverne magique et de contempler le trésor qui l'habite. L'identité entre auteur, narrateur et personnage garantie par le pacte autobiographique doit être une «identité de nom »³⁶.

Philippe Lejeune a introduit pour la première la notion du pacte autobiographique :

Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le «je» renvoie à l'auteur. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre «fiduciaire», si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de «pacte autobiographique», avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe³⁷

Selon Philippe Lejeune, le pacte autobiographique «réponds à des objections implicites d'un lecteur supposé»³⁸; «On dispose d'un critère textuel

³⁵ -[« *Écritures autobiographiques* », Anne-Rachel Hermet et et Jean-Marie Paul (dir.)] [Presses universitaires de Rennes, 2010, www.pur-editions.fr]

³⁶ Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, op .cit, p .27

³⁷ P. Lejeune, *Op. Cit*, p24.

³⁸ *L'autobiographie en France*, op.cit. , page56

général, l'identité d'un nom (auteur-narrateur personnage). Le pacte autobiographique, c'est l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture»³⁹, donc, le sujet profond de l'autobiographie est le nom de l'auteur sur la couverture du livre.

Il appelle « pacte autobiographique » cet engagement pris par le narrateur de dire sa vérité sur sa propre vie. Ainsi dans une autobiographie, « Je ne suis pas un autre, mais c'est bien moi l'auteur qui dis Je. L'auteur s'engage à être sincère ; il ne promet pas de dire la vérité mais d'exprimer sa propre vérité »⁴⁰

Dans notre corpus on parle à un pacte autobiographique qui lie l'auteur et le lecteur. L'écrivaine autobiographe s'engage notamment à dire la vérité sur lui-même. D'abord le pacte autobiographique est l'engagement que prend l'écrivaine de raconter sa propre vie directement, il s'agit également d'un contrat établi entre l'auteur de l'autobiographie et le lecteur vis-à-vis de soi-même à dire la vérité. « Hizya était le prénom de ma grande mère paternelle.»⁴¹ ; «Quand ma grande mère est morte, j'avais quinze ans. L'âge auquel elle, toute jeune épouse était venue vivre dans la maison familiale.»⁴².

Dans l'ouvrage « Hizya » l'écrivaine autobiographe raconte un aspect de sa vie dans un esprit de vérité, elle s'engage notamment à dire la vérité sur lui-même. C'est la relation qu'un auteur établit avec le lecteur dans une autobiographie, elle expose ses intentions (raconter sa vie intégralement ou partiellement). C'est un pacte par lequel l'auteur s'engage à dire la vérité sur lui-même.

L'autobiographe prend cet engagement avec sincérité dans ses expressions sur lui-même cet engagement avec sincérité dans ses expressions sur elle-même, doit raconter la vérité, se montrant tel qu'il est. C'est « le pacte autobiographique » ; «je n'ai jamais vue le désert. Mais je l'imagine volontiers, fillette courant dans l'espace infini de la steppe, dans la tiédeur ocrée des dunes.»⁴³.

Tout d'abord, l'écrivaine noue un pacte avec le lecteur, lorsqu'un narrateur souhaite écrire son autobiographie, il doit nécessairement poser un contrat de lecteur qui suppose dire la vérité pour être légitime.

³⁹ *Ibid.* p.19

⁴⁰ DUFIEF Pierre, *les écritures de l'intime de 1800 à 1914*, op.cit., p.52

⁴¹ Maissa bey, *hizya*, Ed barzakh, 2015 P58

⁴² *ibid*,p,59

⁴³ *ibid*,p,58

II.3. l'écriture autobiographique :

L'autobiographie est l'acte d'écrire (l'histoire de) sa vie par celui-là même qui la vit, c'est ce qu'il le dit : « je crois, assure Philippe Lejeune, qu'on peut s'engager à dire la vérité »⁴⁴

En effet, L'écriture autobiographique se donne clairement comme telle : le mot «autobiographie» est souvent signalé sur la couverture du livre. Si cela n'est pas le cas l'auteur indiqué de toute façon nettement au début de son ouvrage que c'est bien sa vie qu'il va raconter. Certains autobiographies s'intitulent parfois Mémoires, Confessions, journal ou souvenirs, c'est pour quoi il est nécessaire que l'auteur expose clairement la nature de son ouvrage. Il conclut alors avec le lecteur ce que le critique Philippe Lejeune appelle « le pacte autobiographique », qui ne peut être implicite.

Ce genre d'écriture suppose l'inscription de la personnalité du narrateur : « on y lit des pulsions, des conflits, des positions et en définitive l'acte d'énonciation »⁴⁵.

Généralement, l'écriture personnelle remémore toute une vie, elle concerne tous les récits de vie: il peut s'agit d'une personne réelle, c'est-à-dire, comme le rappelait Barthes, à la fois « (les) études, (les) maladies et (les) nominations » mais aussi « les rencontres, les amitiés, les amours, les voyages, les lectures, les plaisirs, les peurs, les croyances, les jouissances, les bonheurs, les indignations, les détresses »⁴⁶. Autrement dit, son intimité.

L'écriture est donc d'abord un lieu où le «Je» a une place très primordiale. Est-ce la logique pour laquelle les récits de vie ont plus de réussite dans le domaine ce genre d'écriture ? Ecrire sa vie nécessite une authentique mise en scène où un seul acteur s'expose et joue son destin.

Philippe Lejeune affirme : « si l'autobiographie est un livre, son auteur est donc inconnu, même s'il se raconte lui-même dans le livre : il lui manque, aux yeux du lecteur, ce signe de réalité qu'est la production antérieure d'autres textes (non autobiographiques), indispensable à ce que nous appellerons :«l'espace autobiographique ». Ainsi : « L'auteur, c'est donc un nom de personne, identique,

⁴⁴ Mais Valéry rétorque : « en littérature, le vrai n'est pas concevable », ou encore ; Philippe SOLLERS dans *Tel Quel* : « celui qui ne donne de la réalité que ce qui peut être vécu ne produit rien ».

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 52-53.

⁴⁶ BARTHES Roland, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, 1975, p.185.

assumant une suite de textes publiés différents»⁴⁷

Tout d'abord, un écrivain il se lance dans l'écriture autobiographique car il peut avoir la volonté de trouver un sens à son existence. Cette écriture peut également avoir pour motif une nostalgie du passé : l'écriture permet alors de revivre des événements ou des souvenirs, l'auteur laisse alors une trace de lui, de ce qu'il a vécu et il désire souvent de se justifier, de s'expliquer sur certains points de sa vie.

L'écriture autobiographique a des principaux critères que nous résumons évidemment :

- Premièrement, Le récit à la première personne où le « je », l'auteur, le narrateur et le protagoniste sont une seule et même personne.
- Deuxièmement, on trouve Le récit rétrospectif où l'écriture autobiographique intervient après l'événement. Les temps verbaux utilisés sont le passé et le présent.
- Il y'a aussi l'écriture autobiographique qui suppose une réflexion approfondie sur le moi : l'autobiographie retrace la genèse d'une individualité.
- Enfin, L'autobiographie qui est généralement en prose mais il existe des écritures autobiographiques en vers.

L'écriture autobiographique permet à l'écrivain un rebondissement, qui représente de son moi, en mettant en place une identité narrative stabilisée et surtout par le biais de l'aveu de ses malheurs.

L'écriture autobiographique elle est la pratique d'une écriture qui fonde sa vérité sur l'exhibition d'un sujet, nous pouvons voir dans les écritures autobiographiques comme autant d'efforts de la part des narrateurs pour attester de leur légitimité sociale. Dans ces conditions, Ernest Lavis et Jules Marouzeau deviennent des modèles vivants, des exemples à suivre qui peuvent inciter à l'effort et la conquête de soi. Le mérite est d'autant mieux mis en perspective que les autobiographes abordent leurs origines et leurs parents souvent en termes de privations : « pour continuer à écrire sur ma vie, il faudrait que je crusse qu'elle vaut la peine d'être contée, et je ne le

⁴⁷ LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, op.cit., p.23.

crois certes pas »⁴⁸.

C'est l'écriture personnelle qui remémore toute une vie, c'est d'abord un lieu ou le (je) a une place très importante. «Je m'appelle hizya tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grande mère paternelle.»⁴⁹ ; «Je m'appelle Hizya .j'aurai bientôt vingt trois ans»⁵⁰ .

Tout d'abord ce (je) se donne comme le garanti de la vérité qu'elle dit, est la remarque distincte de l'écriture autobiographique. Ce dernier est fondée sur la confiance et la vérité, présente le moi de l'écrivaine. Le sujet doit être principalement la vie individuelle. « Je connais un garçon .Je sors avec lui.»⁵¹ ; «Je bredouille. Un reportage de la télévision la semaine dernière, je crois. Qui un reportage sur l'incivisme des visiteurs du jardin.»⁵² ; «Je ne change rien a mes habitudes .j'essaie de toujours rentrer a la maison aux mêmes heures.»⁵³ .

Dans ces extraits du roman « Hizya » l'écriture autobiographique présente la vérité et la réalité, c'est la représentation du« moi », l'expression des pensées les plus privées. elle produira des énoncés dans la partie narrative avec le marqueur « je » pour raconter avec réalité les évènements.

On trouve dans le monologue intérieur le marqueur «Tu», elle fera une sorte d'introspection d'elle-même.

A chaque évènement qu'elle vit, elle a besoin de faire un recul dans son monologue intérieur. «Je vois aussi le désir nu dans ses yeux quand il me regarde avec une expression étrange, presque pathétique, comme s'il attendait espérait que se dénouent nos silences.»⁵⁴; «Je cherche dans ses yeux L'étonnement émerveillé d'une présence.»⁵⁵ Le «je » intervient dans la description narrative de sa vie, de ses pensées les plus privées, ainsi que dans le monde imaginaire qu'elle a créé. Dans son récit à la première personne du singulier « je » elle permet au lecteur de partager ses joies, ses peines ...etc. Elle décrit ses conditions de vie sociales.

⁴⁸ IVISSE.ed (1912 :285).paris

⁴⁹Maissa bey,hizya, Ed barzakh 2015 , p58.

⁵⁰ ibid, p,12.

⁵¹ ibid, p,144.

⁵² ibid, p,145.

⁵³ id, p, 145.

⁵⁴ ibid, p,285.

⁵⁵ ibid, p,290.

II.4. L'autofiction :

L'autofiction est une autre forme de la littérature autobiographique, qui est parfois matière à confusion avec le roman autobiographique précédemment décrit et qui mérite donc que nous nous attardions un peu pour en faire une très brève étude.

«L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain, de me donner à moi – même et par moi –même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique , mais dans la production du texte .»⁵⁶

L'autofiction est une combinaison d'éléments relevant d'une part de l'autobiographie et d'autre part, de la fiction, du roman :

Quand on écrit son autobiographie, on essaie de raconter son histoire de l'origine jusqu'au moment où l'on est en train d'écrire, l'archétype étant rousseau. Dans l'autofiction, on peut découper son histoire en prenant des phrases tout à fait différentes et en lui donnant une intensité narrative d'un type différent de l'histoire, qui est l'intensité romanesque⁵⁷

Tout d'abord, L'autofiction se rattache à l'autobiographie. Elle est son point de départ, mais Dobrovsky affirme que c'en n'est pas une. L'autofiction joue de sa ressemblance avec le pronom " je ". Pour Gasparini, l'autofiction est une autobiographie à l'origine et dans l'évolution, ce que confirme Dobrovsky car il pense qu'elle est « un type différent de l'autobiographie. Mais (il se) range parmi les sous-catégories de l'autobiographie »⁵⁸

L'autofiction dans l'œuvre « hizya » comporte des éléments autobiographiques. L'écrivaine raconte les événements de sa vie.

L'autofiction se rattache à l'autobiographie, elle est son point de départ. Le «je» de l'autofiction est un je universel et non un je subjonctif. Dans tous les

⁵⁶ - S. Dobrovsky, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.

⁵⁷ , Serge : *texte en main, Autofiction et Cie*, Paris, Université de Paris, 1993, p81. In JESSICA, Jutras : « soigne ta chute de flora blzano une oeuvre auto fictive ? » mémoire présenté à l'université du Québec à trois rivières.

⁵⁸ Serge Doubrovsky entretien avec HUGUES Alex in GSPARINI Philippe, *Autofiction une aventure du langage*, op.cit. , P.203.

Cas, l'autofiction apparaît dans l'œuvre comme un détournement fictif de l'autobiographie. «Je ne veux pas me projeter plus loin que l'instant présente pas loin que le plaisir simple de l'instant présent...J'ai peur des mots définitifs. Je ne suis pas prête donner des réponses, pas encore.»⁵⁹.

Pour l'analyse, une vérité se fait jour dans l'apparent désordre de sa parole, ce qui présente d'abord comme une parole manquée se révèle bientôt être un discours s'avère finalement un discours vrai.

-L'autofiction serait en somme une autobiographie de l'inconscient.

-L'autobiographie joue de sa ressemblance avec le roman de la première personne « je » est consisté à toujours se présenter comme un récit factuel et non comme une histoire imaginaire.

-Dans ce cas l'autofiction serait un récit d'apparence autobiographique.

⁵⁹Maïssa bey, *hizya*, Ed barzakh 2015, p239 .

Deuxième Partie

Analyse du corpus

Chapitre I
Narratologie (les voix
narratives-études
polyphoniques)

I. Polyphonie : le je des voix narratives :

La polyphonie désigne la pluralité des voix narratives, plusieurs voix portent le grade de narrateur. La polyphonie possède une indépendance exceptionnelle dans la structure du notre corpus; ainsi qu'avec les voix tout aussi indépendantes et signifiantes des autres personnages ; «Qui voit ? Qui parle ? »⁶⁰.

Qu'est-ce qui constitue une voix dans un récit ?

«La voix désigne à la fois les rapports entre narration et histoire »⁶¹ « Il entreprend en effet une étude scientifique et structuraliste du discours narratif et l'idée de voix lui sert à la fois d'outil à articuler de façon détaillée les relations entre histoire, récit et narration »⁶².

Maissa Bey, comme «tout écrivain [est] conscient, en écrivant son roman»⁶³, elle adopte une narration sous écriture polyphonique à travers laquelle, elle intègre l'imaginaire dans le réel; quand l'héroïne Hizya prend le bateau de ses rêves dans sa vie, le second narrateur tente de sécher la mer de sa pensée pour traduire ce voyage.

Tout d'abord, « l'acte de la narration [...] est une fonction par laquelle est créé ce qui est raconté, la fonction narrative, que l'écrivain narrateur maîtrise comme, par exemple, le peintre la couleur et les pinceaux »⁶⁴. Le rôle du narrateur est donc raconter l'histoire, avec une grande maîtrise.

Au fait, le terme du narrateur n'est pas réservé uniquement. Au lieu d'un seul narrateur chargé de l'acte de raconter l'histoire, comme le roman classique, actuellement, nous sommes devant plusieurs positions du narrateur, il peut être l'un des personnages, et même lorsqu'il n'est pas un personnage. Son statut se diversifie d'un récit à un autre, nous distinguons quatre types de narration :

⁶⁰ G.Genette, "Discours du récit : essai de méthode", FIGURES, Paris, Seuil, 1972, p.65-282.

⁶¹ (Nouveau discours du récit, Paris, Seuil, 1983, p.52-5

⁶² Ibid;p.76

⁶³ LABARTHE-POSTEL, Judith, Littérature et peinture dans le roman moderne, édition L'Harmattan, Paris, 2002, p.9.

⁶⁴ KURODA, Shigeyuki, Pour une poétique de la narration, édition Armond Colin, Paris, 2012, p.115.

1- Le récit extra diégétique-hétéro diégétique : dans ce genre de récit, le narrateur premier raconte une histoire dont il n'est pas un participant, il est effacé de ce qu'il raconte et il est extérieur de la narration (à l'histoire racontée).

2- Le récit extra diégétique-homodiégétique : lorsque le premier narrateur raconte l'histoire dont il est un des personnages, il peut être le personnage principal comme il est possible d'apparaître à l'image d'un simple témoin.

3- Le récit intra diégétique-hétéro diégétique : c'est un second narrateur ne se manifeste, il raconte une histoire où il ne prend pas part, c'est à dire il manifeste dans la narration, mais il ne joue pas de rôle dans l'histoire. C'est le cas de la Shéhérazade dans Les milles et une nuit, elle ne fait pas partie des histoires qu'elle raconte.

4- Le récit intra diégétique-homodiégétique : dans ce type de récit le second narrateur est lui-même un personnage de l'histoire qu'il raconte : « racontant une histoire à laquelle il a part »⁶⁵.

La narration dans cette œuvre *Hizya* oscille entre récit extra diégétique - homodiégétique, lorsqu'elle parle de lui-même (de soi) et récit extra diégétique-hétéro diégétique quand le narrateur anonyme prend la parole, cela montre les multipliés des positions qu'occupe le narrateur.

L'héroïne de ce roman est le personnage « Hizya », elle se charge de multiples fonctions dans ce roman ; la protagoniste, la narratrice principale, rapporteuse (surtout en parlant de sa mère, sa grand-mère et son père ou en parlant des femmes en général de ses amies en salon de coiffure, des autres), elle est aussi témoin ... Comme dans le passage suivant :

Ma mère est assise en tailleur sur une peau de mouton. Celle précisément que sortait chaque jour M'ani pour s'asseoir à la même place. Elle est assise dans la même posture qu'elle, adossée au soubassement d'une colonne dans un angle du patio. Ma grand-mère disait que c'était la meilleure place parce que le soleil s'y attardait en hiver. Ma mère trie des lentilles. J'apporte un petit tabouret et m'assois auprès d'elle.⁶⁶

⁶⁵ MILLY, Jean, *Poétique des textes*, édition Armond Colin, Paris, 2010, p.41.

⁶⁶ MAISSA BEY, *Hizya*, Ed barzakh, 2015, page 246

Le concept de la narration de celui de la focalisation, à partir deux questions de base : qui parle et qui voit ? La première concerne le narrateur, quant à la seconde elle s'intéresse à la focalisation.

La focalisation se reconnaît par la position du narrateur, il peut désigner une technique narrative qui consiste à recentrer l'œil du lecteur sur un détail (objet, personnage). La focalisation est également appelée perspective narrative, dans Figure Gérard Genette distingue trois types de la focalisation :

1- La focalisation zéro : elle est connue aussi par l'expression de vision par derrière. Le narrateur de ce type est omniscient, omniprésent et également omnipuissant, il est le dieu de ses personnages, c'est donc une focalisation totale subjective et exhaustive ; il connaît tout ce qui se passe dans le récit : leur destinée, pensée, réflexion, leur passé et leur avenir...etc. Sa connaissance dépasse celle des personnages, il fournit donc au lecteur toutes les informations.

2- La focalisation interne : c'est la focalisation où le narrateur sait comme un des personnages du récit, est à l'intérieur d'un personnage et perçoit ce que le personnage voit et ressent, il décrit ce qu'il voit d'une manière subjective, ce narrateur ne sait pas tout, en générale, les opinions des personnages sont racontées sous le premier pronom « je ».

3-La focalisation externe ou la vision du dehors : cette fois le narrateur est absent, il voit tout de l'extérieur il n'est pas un personnage, il ne sait pas ce qui se passe réellement, ce qu'il nous rapporte n'est que le résultat de ses déductions. C'est une narration qui reste totalement neutre et objective.

I.1.1. Le "je" narrateur de soi :

Le roman de Hizya est raconté par plus d'un narrateur, c'est un des caractéristiques romanesques de l'écrivaine, elle se base sur les pronoms « je et tu » dans sa narration.

La voix du "je" dans Hizya est celui de l'héroïne (de protagoniste) ; c'est à dire que la narratrice Hizya est l'une des personnages de ce roman, elle raconte les actions à la première personne du singulier "je" « pour s'exprimer lui-même »⁶⁷. Le protagoniste est « Hizya », elle est la narratrice qui nous raconte son histoire, sa propre vie, ses rêves, son existence dans sa société...etc. Elle exprime tous à la vérité.

Le roman débute par un rappel de la légende de Hizya, devient aujourd'hui un mythe du sud algérien. Juste après, le grand "je" apparaît et il est accompagné du prénom Hizya le protagoniste du roman, il reflète son existence et sa propre vie ; elle se présente et au même temps se réfère à son éponyme, afin de nous montrer son rêve : « Je m'appelle Hizya. J'aurai bientôt vingt-trois ans. L'âge auquel, selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire, Hizya, la princesse des sables, l'antilope du désert, s'est éteinte dans les bras de son aimé, il y a de cela près d'un siècle et demi. »⁶⁸

L'héroïne est diplômée de traduction. Cependant, elle travaille dans un salon de coiffure et de beauté, elle est fière de son prénom mais les autres ne l'aimaient pas, ils la considèrent comme un vieux prénom qui ne va pas à une jeune fille de 23 ans. Sa patronne de travail la nomme « Liza ». Cette nomination n'est pas déclarée par elle-même par le « je », ni à l'aide d'un autre narrateur, c'est sa voix qui est déclarée autrement et elle n'est pas apparue au milieu des paragraphes.

Nous lisons : « Ce fut finalement Liza. Avec un Z, comme dans Hizya. Liza travaille avec Fatiha, dite Sonia, et avec Nejma, dite Nej. Et surtout avec Leila, qui, elle, n'a pas changé de nom »⁶⁹. Après notre lecture, nous trouvons un autre personnage appelé dans le roman "Liza" ainsi, ce qui justifie que c'est Hizya elle-même qui parle est le passage suivant : « Je n'ai pas mis beaucoup de temps pour

⁶⁷ PATRON, Sylvie, *Le narrateur, introduction à la théorie narrative*, édition Armond Colin, Paris, 2009, p.38

⁶⁸ Maissa Bey, *Hizya*, Ed barzakh, 2015p12

⁶⁹ *Ibid*,p,22. .

m'habituer à ma nouvelle identité. Et puis, plus le temps passe, plus j'ai l'impression étrange, mais loin d'être désagréable, de me dédoubler au moment où je franchis le seuil du salon »⁷⁰. Ce passage justifie que "Liza" et lui même Hizya, mais elle est renommée par sa patronne au travail.

Sa nouvelle identité du protagoniste Hizya n'est pas désirée, aimée, elle n'est qu'un pseudonyme actif dans le salon par sa patronne, elle l'a accepté pour faire plaisir à la patronne du salon qui s'intéresse à tout et n'ignore rien. Hizya n'a jamais le désir de changer son nom, il la présente comme une jeune fille pleine des rêves.

Il est nettement, que Hizya n'est pas satisfaite par le fait de changer son prénom par sa patronne, elle est fière et joyeuse de ce que son nom porte comme symbolique. Comme dans les passages suivants : « Liza, c'est l'autre, celle qui répond à chaque appel de la patronne [...] celle qui s'esclaffe aux plaisanteries de ses collègues [...] celle qui se permet de donner des conseils sur le choix des coupes et des couleurs aux jeunes filles ». ⁷¹

En parlant de soi la narratrice débute par un "je", où aussi nie un grand sentiment provoqué par l'absence de l'amour dans sa vie, elle exprime ce manque en utilisant le mot "pas" qui indique la négation dans ses expressions : « Pas de tourments, pas de peurs, pas de désirs, pas de désirs, pas de désirs, pas d'élans, pas de folies. »⁷²

En raison de cette négation exprimée par Hizya, cela suppose les sentiments introuvables de l'héroïne, que beaucoup des choses manquent dans sa vie (l'amour, l'indépendance...etc.).

Tout d'abord, Hizya a l'habitude de ne pas dévoiler ce qu'elle ressent à son cœur, au fond de lui, cette fois, elle l'annonce devant un groupe de femmes, dont sa mère fait partie : « Mais oui, qu'espère-tu donc ? »⁷³ Répondent en cœur des milliers de femmes au milieu des quelles il me semble reconnaître la voix de ma mère.

⁷⁰ Maissa Bey, Hizya, Ed barzakh p,22.

⁷¹ Ibid,p,23.

⁷² Id,p,23 .

⁷³ Ibid,p,49

Même si Hizya exprime ses sentiments devant ces femmes, elle aura entendu le même discours, parce qu'en parlant du mariage ou d'amour est des choses qui Hizya ne veut pas écouter peut être grâce à son manque dans sa vie. Nous marquons que ce dévoilement devant les femmes est invraisemblables.

Donc, les deux voix (Hizya et les femmes) ne sont que sur les lignes de la réflexion du protagoniste ; tout se dit silencieusement sans dévoiler devant les autres femmes. Le passage qui justifie ce point de vue est l'extrait suivant, nous lisons : « Avant qu'elles n'entament leur litanie, je sais quelles en seront les paroles. J'en connais les refrains ». ⁷⁴

Hizya, la femme simple qui ne se fait pas belle totalement, comme les autres jeunes filles avant de sortir de la maison, elle sait rien de ces trucs des femmes, elle change de comportements et de sa décision le jour où elle décide d'entrer à une boutique de téléphones portables à raison d'acheter un nouvel appareil où elle rencontre un homme ; et après des regards d'admiration et d'amour, elle a changée carrément, et devenue plus intéressée par son apparence.

Avant de sortir du salon, je m'étais coiffée (brushing express) et légèrement maquillée. Pour la première fois depuis que je suis au salon, j'ai demandé à Sonia et à Nej de me prêter du mascara et du fard à joues. Elles n'ont pas caché leur étonnement. Elles ont bien tenté une ou deux questions. Je me suis contentée de sourire. Nous en sommes restées aux plaisanteries. J'avais mis mon long manteau noir, si pratique pour dissimuler les vêtements que l'on porte en dessous une fois les boutons fermés. ⁷⁵

Notre narratrice continue sa double fonction jusqu'à la fin du roman, où elle remplace le « je » qui exprime lui-même par le « nous », parce que cette fois elle parle au nom de deux personnes ; d'elle et de Riyad, le jeune homme qu'elle a rencontrée devant la boutique des portables, est devenu son amant. De ca fait, Hizya rêve d'un amour dans sa vie et d'un homme idéal qui partagerai avec lui sa vie et réaliseront tous ses rêves, donc elle parle et exprime par "nous". Dans les passages :

Nous nous marierons et nous aurons trois enfants. Le premier s'appellera Mohamed-Amin. Le deuxième portera le prénom de sa

⁷⁴ Maïssa Bey, *Hizya, Ed barzakh*, P50.

⁷⁵ *Ibid*, P, 59.

mère que je ne connais pas encore. [...] Nous vivrons dans une maison avec des murs blancs. Et dans le salon, nous aurons des fauteuils blancs. Il y aura une chambre pour sa mère. [...] Nous aurons une vie ordinaire. Nous formons une famille identique en tous points à des milliers d'autres familles.⁸⁰

Voici la venir de Hizya, selon sa propre voix par l'expression en «nous» ; ce personnage nous a parlé de sa vie prochaine, ses rêves, les contradictions qu'elle a rencontré plus seulement dans la vie réelle, mais surtout dans le fil de son imagination, où elle retrouve tout ce qu'elle veut dans sa vie en partageant tout en amour et indépendance avec qu'elle l'aime. A ce propos, Hizya de Maïssa Bey ajoute dans la dernière phrase de ce roman : « je finirai bien par oublier le poème »⁸¹

Sur la même méthode narrative, la voix de Hizya durant sa narration est suivie par les critiques du second narrateur (écrivant en italique), jusqu'aux dernières pages où elle sort du labyrinthe mythique, laissant derrière lui une foule d'histoires tragiques, sans oublier que notre protagoniste est toujours sur un rythme imaginaire mais plus proche de la réalité. Mais quand même Hizya ne s'arrête pas de rêver.

Elle décide d'oublier le poème au futur, cela exprime sa satisfaction envers son destin et son retour au chemin de la vie ordinaire qu'elle veut. Elle se libère du poème Hizya, et cela viendra comme nous disons après la réalisation de tous ce qu'elle a dit.

⁸⁰ *Ibid.*, p.296.

⁸¹ *Op.cit.*, p.297.

I.1. 2. La voix du narrateur anonyme :

Dans ce roman, le narrateur principal est celui de notre protagoniste Hizya. De plus on s'aperçoit un autre narrateur qui n'est pas un des personnages dans le roman, donc nous sommes devant un narrateur intradiégétique-hétérodiégétique. Ce narrateur qui est connaît tout des personnages et les événements. Il est du troisième type de la focalisation « zéro ».

Il existe dans le texte une deuxième voix, le lecteur du roman remarquera sans doute la présence de cette voix facilement à travers sa typographie, cette voix est mentionnée en italique. C'est une marque évidente dans les écrits de notre écrivaine Maissa Bey. Cette voix elle est séparée de la première voix de narratrice et mise juste après d'elle mais toujours dans des pages à part.

Cette deuxième voix dialogue avec la narratrice, en utilisant le deuxième pronom personnel du singulier « tu ». Cette voix commente et critique ce que dit la première voix exprimée par la narratrice à propos de lui même, ou bien ce qu'il apporte d'autres personnages au milieu de récit.

Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre...vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. [...] Tu veux donc te fabriquer un destin sur mesure. [...] Et puis, Hizya ...ton homonyme. Celle dont tu veux faire un model. Que tu sais vraiment d'elle ? [...] Tu cherche désespérément un prétexte pour te donner, à peu de frais, une autre image de toi. Tu n'es qu'une jeune fille ordinaire, vivant dans une famille ordinaire, promise à un destin ordinaire. Mets-toi bien ça dans la tête.⁸²

Tout ce que dit notre protagoniste Hizya, est accompagné par la critique et le commentaire de ce second narrateur, ses rêves, ses gestes, ses pensées, ses paroles...etc. Il la met sur un terrain réel en exprimant la réalité.

Maissa Bey par son écriture qui a un aspect cinématographique, sa voix narrative devisée en deux voix : le premier est clair est transparent, quant à la deuxième elle est l'égo (l'image qu'a l'individu de soi) de notre protagoniste Hizya. Le mot égo [est] la part de la personnalité chargée d'équilibrer les différentes forces auxquelles est

⁸² Op.cit,p,18 ,19

confrontée le Psychisme de l'individu. Ces forces incluent ses pulsions profondes, sa morale personnelle comprise dans le sur moi « et la réalité du monde extérieur tel qu'il le perçoit. »⁸³.

Cet égo dialogue le point de vue du premier narrateur exprimé par le "je" à partir d'un « tu ». Ce phénomène s'appelle l'anthropomorphisme c'est-à-dire la personnification.

Hizya est contrôlée par sa mère, ses frères et également le deuxième narrateur qui l'entrave en suivant ses comportements et en commentant ses paroles et sa voix, pour la diriger et la faire suivre le chemin terrestre, jusqu'à la fin du roman où ce narrateur disparaîtra comme dans ce passage :

Alors Hizya-Liza, ça fait mal, hein ? Ça fait quand même un peu mal. Tout ça, toutes ces années d'études et d'illusions pour ...pour échouer dans un salon de coiffure. Apprentie coiffeuse ! Tu dois définitivement effacer, enterrer l'image de la jeune interprète affairée et sûre d'elle, en tailleur noir, Chemisier blanc et petits talons, qui s'agite dans les couloirs et les salles des congrès internationaux ou des ambassades. Tu croyais pouvoir faire exception à la règle ? [...]
Allez, on va dire que c'est mieux que rien.⁸⁴

Notre protagoniste ; veut travailler dans le domaine de ses études de traduction, qui lui nécessite de suivre un certain style vestimentaire bien précis et être plus agréable. Une fois ses études terminées, elle se trouve dans un salon de coiffure et beauté, un champ tout à fait différent de ce qu'elle a appris pendant ses études universitaires.

La parole interne de Hizya ne la laisse pas libre et vivre tranquillement, elle est l'ombre, non plus de son corps mais de sa pensée et ses réactions internes et externes, parfois cette parole lui donne des ordres et la pousse à vaincre sur un terrain réaliste, en lui proposant des solutions qui peuvent lui changer la vie vers le meilleur, en lui donnant aussi des conseils et de trouver et réaliser certaines choses qui manquent dans sa vie, et la susciter de faire des choses sans peur :

En attendant, si tu veux te révéler dans toute ta splendeur, bouge toi,

⁸³ www.psychologie.com, consulté le 01/03/2017

⁸⁴ Maïssa Bey, Hizya, Ed barzakh, 2015 p26

mais bouge-toi ! Secoue-toi ! Agis. Tu crois que en t'apitoyant sur toi-même et sur ton sort que tu pourras avancer ? Qu'est-ce tu peux faire ? Oublie les ruades ! Ce n'est pas ton genre, tu le sais. Déjà, tu pourrais changer d'allure, de comportement. Tu t'es vue un peu ? Une grande bringue, raide, aussi raide que si elle avait avalé un manche à balai. Une fille coincée, mal dans sa peau, bourrée de complexes. Une fille qui rase les murs, qui fait tout pour passer inaperçue et ne sait même pas répondre à un sourire. Tu veux qu'on déroule toute la liste ? Non ? Ça suffit pour aujourd'hui ? Parce que j'ai d'autres compliments à ton service.⁸⁵

La voix intérieure est très sage, elle s'implique dans le texte comme une source de conseils et des ordres : «Il faut que tu te mettes bien ça dans la tête : tout ça, c'est du cinéma.»⁸⁶

Le second narrateur accompagne la voix du premier narrateur dès le début de l'histoire jusqu'à la fin de roman, où nous lisons les derniers mots de la voix intérieure :

Tu t'es abreuvée aux mots, comme d'autres filles s'abreuvent aux histoires des feuilletons turcs à la tété. [...] Tu sais maintenant ce qui t'attends. Dis-toi que tu as de la chance, oui, parfaitement, tu as de la chance d'être tombée sur quelqu'un comme Riyad. Et puis, tu prends le temps de le connaître, c'est déjà un énorme progrès par rapport à toutes celles qui t'ont précédées !⁸⁷

Le deuxième narrateur était au service du premier narrateur, celui-ci comme nous l'avons dit dans le passage précédent, est le personnage principal de cette œuvre. Son influence a été grande dans le roman, la preuve est le passage cité en dessus, où la voix intérieure propose à Hizya de se suffire par Riyad d'un côté, et d'autre côté, l'héroïne devenue bien convaincue et satisfaite, insère Riyad au centre de son projet pour réaliser ses rêves avec lui en partageant l'amour que Hizya chercha depuis toujours, et tenter d'établir sa vie avec Riyad et réaliseront tout ce que Hizya rêve depuis toujours.

⁸⁵ Maïssa Bey, *Hizya*, Ed barzakh, 2015 p72

⁸⁶ *Ibid.*, p, 88.

⁸⁷ *Ibid.* p , 292, 293

Cette voix intérieure enrichit l'œuvre en premier temps par sa structure, et en second temps par son contenu et son efficacité, cela explique les différents points de vue sous lesquels Maïssa Bey voit et s'exprime dans son roman et reflète son écriture.

I.1.3. La voix du rêve Hizya :

Le désespoir pousse Hizya à nous faire part de ses rêves. Elle a été séduite par le poème de Ben Guitoune et rêve de la même histoire d'amour, belle et tragique. Hizya a endossé deux costumes entre rêve et réalité, elle se dédouble, dans le monologue intérieur, elle attribue les paroles à elle-même. «Au seuil de mes rêves, je la vois. Je la vois allant vers lui, qui l'attend, allongée au creux de la dune à l'opposé du ksar.»⁸⁸.

Hizya dans son passage rêve, elle imagine cette scène la conduisant à cet amour, dans un décor romantique des milles et une nuit, elle vit dans un monde bien loin de la réalité.

Le rêve de vivre une histoire d'amour mythique comme celle de Hizya la légendaire, elle se laisse bercer à chaque fois par le poème. «Je sais de mon for intérieur, je sais que la légende Hizya n'est qu'un prétexte et lorsque je me demande pourquoi elle me hanteje n'ai d'autre réponse que celle qui me force à voir l'étendu du vide qui m'entoure »⁸⁹.

En outre, la voix silencieuse, Nous avons cette voix off qui s'est matérialisée dans une écriture du silence. A travers la lecture on sent que le personnage parle à lui-même silencieusement mais l'indignation se fait entendre à travers ce discours silencieux :

La voix silencieuse d'un destin d'une femme brisée par un amour interdit de Khdaouj el Amia :

Une autre jeune fille victime de ses rêves la fille d'un haut dignitaire, qui vivait enfermée dans un somptueux palais [...] sa beauté était exceptionnelle qu'elle tomba amoureuse de son propre reflet dans un miroir. [...] D'autres racontent qu'elle fut foudroyée d'un amour par le reflet d'un jeune homme entrevu dans ce miroir.⁹⁰

⁸⁸ Maissa Bey, *Hizya*, Ed barzakh, 2015 p92

⁸⁹ Ibid, p, 54.

⁹⁰ Ibid, p, 199.

La narratrice appelée Schéhérazade, elle marche vers l'époque près-islamique : «Je suis accablé par la violence de l'amour, Mes entrailles sont déchirées, Et mes paupières abimées, Par les larmes de sang, Dont elles sont incessamment remplies». ⁹¹

C'est une voix étouffée par la peine des deux amoureux a partir des sentiments et des émotions vis a vis de histoire tragique , la Schéhérazade a pu échapper de la mort, mais Hizya reste toujours la femme rêveuse d'un amour qui n'est pas très loin des exemples cité .

⁹¹ Ibid,p,234

I.1.4. la voix de la mère : entre espoir et désespoir :

La mère de Hizya est le troisième narrateur du ce roman et un des personnages du récit, Sa voix n'apparaît dans le roman que sous forme d'un discours rapporté par Hizya. «Écoute tu as vingt-trois ans. C'est normal que ça te travaille. Toutes tes copines sont cassées ou presque et toi, avec tes grands airs genre je- ne- suis pas- comme- vous, tu imagines vivre autre chose que celles qui t'ont précédé »⁹².

Avec cette voix de sa mère qui n'arrête pas de lui répéter qu'elle a l'âge de se marier, la voix de la mère est là pour sauver les apparences dans une société de préjudice et une gardienne des traditions.

Au passage suivant la narratrice se tait pour faire entendre la voix de sa mère, car la plupart de voix de la mère sous forme d'un discours : « Limites inférieure, dix-huit ans. Limite supérieure, vingt-cinq ans ! Au-delà, tu deviens ce que les copines, jamais à cours d'inventions verbales, appellent une céli-bayra ! Contraction de deux mots dans les deux langues. »⁹³.

Silence et parole, une caractéristique majeure de la polyphonie de Maïssa Bey, cette oscillation fait des écrits de cette écrivaine une véritable voix féminine, car : « Le silence n'est pas situé à l'extérieur du discours narratif, mais en fait partie intégrante ».⁹⁴

La présence de la voix intérieure est une évidence dans les écrits de Maïssa Bey, cette « voix-off »,⁹⁵ Le monologue intérieur se fait par une description du discours direct se caractérisant par deux propriétés fondamentales :

Il n'est pas dominé par un narrateur, n'étant pas soumis aux contraintes de l'échange linguistique, il peut prendre de la liberté à l'égard de la syntaxe et de la clarté de la référence. . Ce sont des deux caractéristiques que nous retrouvons dans le monologue intérieur du personnage de « Hizya », cette contradiction harmonise la lecture de cette œuvre.

⁹² Maïssa Bey, *Hizya*, Ed barzakh, 2015 p111

⁹³ Ibid, p,42

⁹⁴ HAMDY, Houba, *La polyphonie dans l'écriture féminine francophone algérienne : cas de la femme sans sépulture de AssiaDjebbar et Bleu Blanc Vert de Maïssa Bey*, p. 51, disponible sur <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6607>, consulté le 28/02/2017.

⁹⁵ BAYHOU, Naima, *op.cit*, p.111.

Chapitre II

L'intertextualité :
ouverture vers d'autres
textes

II.1.L'intertextualité : éléments de définition :

Notre corpus a une dimension intertextuelle, La notion « intertextualité » est apparue à la fin des années 1960. De nombreux théoriciens ont travaillé sur l'intertextualité. Parmi Les pionniers de l'intertextualité on peut citer : Mikhaïl Bakhtine, Julia Kristeva, Laurent Jenny, Michael Riffaterre et Gérard Genette.

L'intertextualité est la marque de l'intention de l'auteur, une technique qui témoigne d'un effort d'un poète au moment de la réalisation et la production pour effectuer le sens, son intérêt est de permettre d'étudier l'œuvre dans tout son foisonnement textuel et culturel.

En 1969, J.Kristeva pose les fondements de l'intertextualité : «le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) »⁹⁶;Elle définit ce nouveau concept comme la présence d'un texte dans un autre.

Michael Riffaterre explore depuis la fin des années 70 sa théorie de l'intertextualité, dans le cadre de la théorie de la réception. De cet angle M. Riffaterre définit l'intertextualité comme « la perception, par le lecteur, de rapport entre une œuvre et d'autres, qui l'on précédé ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première. »⁹⁷.

En effet, le texte est toujours au croisement d'autres textes, Philippe Sollers, l'un des membres du groupe Tel Quel : « Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur »⁹⁸.

Riffaterre arrive à définir l'intertextualité à partir de cet horizon: « L'intertextualité est la perception par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première »⁹⁹ .

⁹⁶ *Sémiotique, recherches pour une sémanalyse*, Paris, seuil, 1969, P.145.

⁹⁷ *Riffaterre, Michael, cité par GIGNOU, Anne claire, initiation à l'intertextualité, édition Ellipses, paris,2005 ,p40.*

⁹⁸ *Philippe Sollers, Théories d'ensemble, Coll. Tel Quel, Seuil, Paris, 1968, p.75.*

⁹⁹ *Michael Riffaterre, La trace de l'intertexte, in La Pensée N° 215, octobre 1980, p. 04*

De sa part, Gérard Genette définira ensuite l'intertextualité dans *Palimpsestes* en 1982 (le seuil), « une transcendance textuelle du texte, c'est-à-dire, "tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes" »¹⁰⁰.

.

¹⁰⁰ *palimpestes, la littérature au second degré, seuil, 1982*

II.2. Hizya ou les manifestations intertextuelles :

« Un livre n'est jamais complet en lui-même ; si on veut le comprendre, il faut le mettre en rapport avec d'autres livres, [...] écrits par d'autres personnes »¹⁰¹.

Maissa Bey dans son œuvre «Hizya» a recours à l'intertextualité « condition de tout texte »¹⁰², qui foisonne dans ce roman diverses formes, partagées entre deux types de relation : se trouvant soit au sein du texte (relation de coprésence) ou autour de lui (relation de dérivation) :

Nous commençons notre analyse par l'intérieur du texte qui comporte dans ce roman les éléments suivants :

II.3.1. La citation :

Selon le Grand Larousse de la langue française, la citation est le fait d'intégrer des extraits rapportés appartenant à une personne antérieure, elle est marquée, selon Gignoux¹⁰³ par certaines figures comme l'intitulé, le prénom, les guillemets et l'italique...etc.

La présence de la citation dans le texte est une marque évidente et essentielle de l'intertextualité, elle envoie le lecteur à un texte précédent ou une source d'où l'énoncé est adopté, car elle est la forme la plus claire littéralement de l'étrangéité d'un passage donné dans une œuvre bien précise ou la présence d'un texte dans un autre.

G. Genette a défini la citation comme celle-ci : « la présence effective d'un texte dans un autre, sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, avec guillemets, avec ou sans références précises »¹⁰⁴ donc, la citation se considère Comme une empreinte extérieure qui se manifeste avec des accessoires typographiques spécifiques.

Au cours de notre lecture de ce roman «Hizya», notre attention renvoie directement à la source des frayements intégrés au milieu de ce roman, c'est le fameux poème lyrique d'une tradition tragique algérienne surgie au sud. Maissa Bey déclare à la

¹⁰¹ POULIN, Jacques, cité par MARTEL Kareen dans : *les notions de l'intertextualité et d'intertextualité dans les théories de la réception* disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/012270ar> , consulté le : 06-03-2017.

¹⁰² BARTHES, Roland, «*Théorie du texte* », Directeur d'Etudes à l'Ecole pratique des hautes études, 1974, p.6.

¹⁰³ GIGNOU, Anne Claire, *Initiation à l'intertextualité*, édition ellipses, Paris, 2005, p.54

¹⁰⁴ PIEGAY-GROS, Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, édition Dunod, Paris, 1996, p.11.

fin du roman son attachement à ces vers poétiques en disant: « Ces chants ont accompagné mon enfance et c'est grâce à eux qu'à surgi cette autre Hizya. »¹⁰⁵.

Le contenu de la citation dans cette œuvre « Hizya » est riche, à chaque fois nous rencontrons une information sur le mythe de Hizya. Maissa Bey sélectionne des extraits qui conviennent à son personnage principal au niveau de plusieurs plans, mais l'amour reste le sujet primordial.

Maissa Bey tout comme Ben Guittou décrit son personnage principal en suivant l'écho des lettres de ce dernier, autrement dit : la description de l'une ou de l'autre se fait simultanément en vers puis en prose ou le contraire, et grâce à cette technique le lecteur peut s'informer de plus sur les deux protagonistes.

Voire comme le poète évoque l'origine de cette femme légendaire en disant dans cet extrait : « La belle aux yeux noirs, issue d'une race illustre, fille de notable, fille d'Ahmed et descendante de l'illustre tribu des Douaouda»¹⁰⁶.

L'histoire du mythe de Hizya est racontée selon plusieurs versions, chacune raconte des événements et des actions différentes en présentant des détails qui n'ont pas été dites par le poète, car il est la source fiable de cette histoire tant qu'il a rédigé son poème d'après les propos de Sayed, trois jours après la mort de sa cousine.

Maissa Bey intègre des vers extraits du poème de Ben Guittou dans son roman pour nous raconter une partie importante de la vie des deux amoureux : « Ta poitrine est de marbre, Il s'y trouve deux jumeaux Que mes mains ont caressés ».¹⁰⁷

Ces vers expriment un amour effectué par des deux amoureux vu à la Description de certains détails qui ne se connaissent qu'après une relation, prend en considération le critère d'esthétique comme un critère d'exprimer par le poète.

Dans ce cas, la citation intertextuelle dans ce roman devient un point de déclaration pour le protagoniste elle exprime de façon directe et immédiatement son attachement par ces vers poétique de Ben Guittou.

Le critère de la beauté de corps où le poète décrit et compare la joue de Hizya,

¹⁰⁵ Maissa Bey, *Hizya, Ed barzakh*2015p.299.

¹⁰⁶ *Ibid*,p,151.

¹⁰⁷ *Ibid*,p,302.

ses yeux, sa bouche, sa poitrine et ses seins ; la beauté de cette femme a augmenté le malheur de l'aimé d'un côté, et les obstacles de la distance qui les séparent d'un autre côté qui met l'aimé dans une situation difficile d'avoir séparé à son aimée. « Sa joue, rose épanouie du matin, Ses yeux de gazelle, sa bouche étincelante, Sa poitrine de marbre, Ses seins pareils à deux belles pommes Qu'on offre aux malades.»¹⁰⁸.

Dans la page suivante, existe des vers poétiques non pas de Ben Guitoun, mais d'un poète d'autre histoire d'amour celle de Antar et Abla qui exprime la douleur et la souffrance. Pour notre part nous remarquons une certaine proximité du sens et d'intertexte entre les deux poèmes celle de Ben Guitoun et de Antar Ibn chedad l'autre poète, ce premier se base sur la beauté de Hizya, et le second en décrivant visage qui exprime sa tristesse. « Je suis accablé par la violence de l'amour, mes entrailles sont déchirées, et mes paupières abimées, Par les larmes de sang, dont elles sont incessamment remplies.»¹⁰⁹.

Par comparaison entre ces deux extraits poétiques, nous remarquons que Ben Guitoun met l'accent et concentre sur la beauté et l'élégance de «Hizya», et lui donne une image esthétique; Quant Antar Ibn chedad, il exprime de lui même envers cet amour douloureux brisant ces protagonistes Antar et Abla. Les vers poétiques de Ben Guiton représentant une image joyeuse d'amour, par contre ceux d'Antar représentant une situation brisée pessimiste.

La citation occupe une grande place dans notre corpus dès le début jusqu'à la fin . On trouve des extraits poétiques tout à fait différents. Nous allons essayer d'analyser les passages les plus importants dans notre corpus, nous suivrons la même ligne en ce qui concerne les autres formes de l'intertextualité.

II.3.2 la référence :

Dans le roman «Hizya», les références intertextuelles sont multiples, elles enrichissent l'œuvre d'une part et nourrissent la culture du lecteur en d'autre part. La référence est un aspect nécessaire et spécifique de la citation.

La référence selon Nathalie Piégay-Gros est une : « forme explicite

¹⁰⁸ *op .cit,p,242*

¹⁰⁹ *Ibid,p,243*

d'intertextualité [...] n'expose le texte autre auquel elle renvoie »¹¹⁰. Elle envoie le lecteur à un texte implicitement cité à partir d'indications comme : le titre du texte, le nom du personnage ou de l'écrivain...etc.

Sur les lignes des passages 198-199 du roman se trace un cadre de référence intertextuel, c'est l'histoire de N'fissa et Fatma ¹¹¹qui surgit devant Hizya. Une autre histoire d'amour nourrit l'esprit de Hizya, deux princesses enterrées l'une à côté de l'autre, puisqu'elles ont aimé le même homme, en tant que sœurs elles se sacrifient l'une pour l'autre à fin de lui laisser l'occasion de vivre le rêve optimal de leur existence.

Les références sur les quelles Maissa Bey se base pour produire cette œuvre sont le résultat d'une réflexion très profonde et claire au cours d'une lecture pertinente du roman, sous un angle féminin elle fait appel aux exemples « de femmes prises dans une société, à un moment de [leurs] histoire[s], celle d'hier et celle d'aujourd'hui »¹¹², l'écrivaine présente de façon explicite les mythes et elle laisse à son lecteur le fil qui mène vers le champ symbolique afin d'interpréter.

Nous constatons que toutes les références intertextuelles citées ont une seule fin c'est-à-dire : que ce soit la culture et/ou la religion : occidentale, djahiliste, musulmane..., si le début se diversifie d'un couple amoureux à un autre et d'une époque à une autre, la finalité pleuvait toujours sur la même tombe.

De plus notre protagoniste « Hizya » veut imiter le mythe à tout prix, avec son bienfait et son mal fait exactement comme fait l'autre « Hizya », « La princesse des sables » quand notre protagoniste s'est mise dans la peau de l'antilope légendaire, en fermant les yeux, audacieuse en face de son père « Je veux être libre de diriger ma vie comme je l'entends [...] Je sors avec un homme. »¹¹³ Hizya grâce à ce mythe reçut un coup parce qu'elle a avoué une vérité acceptable dans son contexte social dans sa vie parmi la société, aussi comme la jeune fille a été frappée par son père jusqu'à la mort à cause d'un homme.

Enfin, le roman Hizya est un vaste champ qui engendre plusieurs formes

¹¹⁰ PIEGAY-GROS, Nathalie, *op.cit.*, p.48.

¹¹¹ Elles sont mortes de faim, c'étaient la décision des deux sans que l'une informe l'autre.

¹¹² BOUBA, Mohammedi, Tabti, *op.cit.*, p.34

¹¹³ Maissa, bey, Ed barzakh 2015p, 170.

intertextuelles différentes et multiples. Dès le titre "Hizya" qui renvoie au personnage principal du fameux poème de Ben Guittoun, jusqu'à la citation et la référence qui nous font revenir de façon explicite à la source des fragments intégrés au sein de notre corpus, afin de les analyser d'une façon claire et compréhensible en basant sur les passages essentiels.

Troisième partie

Chapitre I

Analyse du roman

I.1. analyse du titre

Pour avoir une meilleure interprétation du corps du roman et du texte, nous estimons utile de commencer notre étude par l'analyse du paratexte c'est-à-dire nous devons analyser d'autres éléments du roman (titre, sous-titre, la couverture), qui sert à orienter notre lecture. Selon Le dictionnaire du littéraire le définit en ces termes:

Le péri-texte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, exergues Postfaces, notes infranationales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception ¹¹⁴.

D'après notre corpus Hizya, Nous allons commencer d'abord par l'analyse sémiotique du titre, car le titre est le plus intéressant, il joue un rôle très important c'est l'un des premiers éléments qui attirent le regard du lecteur. Selon Claude Duchet: « Le titre du roman est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'une énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité» ¹¹⁵.

Le titre est un meilleur interprétation du texte, il peut alors procurer dans certains cas une première réflexion sur le contenu du texte.

Selon Claude Duchet : « Le titre facile à mémoriser, allusif, il oriente et programme l'acte de lecture. » ¹¹⁶

« Hizya » Ce prénom facile à mémorisé, en référence à un personnage mythique de la légende algérienne nous donne une idée générale sur une femme algérienne, une femme légendaire prénommée Hizya celui de l'élégie d'un poème du 19e siècle.

¹¹⁴ Dictionnaire encyclopédique 2005. Ed. Philippe Auzou, Paris, 2004, p 960l ,l'image aide le lecteur a donnée une idée générale sur ce qu'il y a dans le roman.

¹¹⁵ Christiane Chaulet Achour, « Clefs pour la lecture des récits, Ed. du Tell 2002, p50

¹¹⁶ MIRAUX, Jean-Philippe, op, cit, p.96.

Le poème Hizya qui fait du patrimoine Algérien, composé par Mohamed Ben Guitton, il s'agit donc d'un titre héroïque celle qui nomme ou caractérise le personnage principal.

Pour la couverture du roman, c'est-à-dire l'image : « Une représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques. »¹¹⁷ .

La couverture du roman présente une femme aux cheveux longues bouclées le paysage autour d'elle est mystérieux, une femme dans l'ombre qui lève ses bras, elle donne l'impression qu'elle est entraînée de danser avec une petite fille, le silence règne, le noir foncé et s'opposent comme la nuit et le jour sur un fond comme elle au désert ou des dunes de sable cette image interprète des passages décrits dans le roman où Hizya part rejoindre Sayed sur la dune.

¹¹⁷ *Dictionnaire encyclopédique 2005. Ed. Philippe Auzou, Paris, 2004, p 9601, l'image aide le lecteur à donner une idée générale sur ce qu'il y a dans le roman*

I.2. cadre spécial :

Le cadre spatial désigne, dans le domaine littéraire, le lieu dans lequel se déroule la narration. Les passages descriptifs s'inscrivent dans l'espace. L'espace dans lequel se déroule l'action peut être restreint ou large, l'espace peut être étudié par le biais de la description qui en est faite dans un récit elle est importante dans n'importe quelle œuvre littéraire : « L'espace est la dimension du vécu c'est l'appréhension des lieux ou se déploie une expérience: Il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur. »¹¹⁸ .

Par ailleurs, la description d'un espace peut également contribuer à créer chez le lecteur des horizons d'attente comme l'indique Goldenstein : « Le lecteur en présence d'une description, ne peut pas ne pas penser que quelque chose va se passer là »¹¹⁹ .

Les premières lectures de ce roman hyponyme nous ont amenée à constater que, le personnage principal se déplace tout au long de l'histoire dans de nombreux espaces et que chaque lieu à une signification pour bien comprendre le texte, dans le roman de Hizya l'auteure nous dévoile plusieurs lieux et endroits où l'histoire se passe à Alger parmi les lieux principaux :

a- La maison c'est l'un des principaux espaces de notre corpus Hizya de Maïssa Bey est la maison familiale, un espace fréquent dans les romans. La maison de Hizya se situe l'un des anciens quartiers de la Casbah d'Alger «Ce sont les maisons « honnêtes », comme l'indique encore un panneau accroché à une façade. Une survivance du passé colonial. Celles qui ne l'étaient pas n'existent plus que dans le souvenir des anciens»¹²⁰; « Les maisons en ruines éventrées portant les stigmates de la guerre».¹²¹ ; la maison est un lieu qui enferme les personnages féminins ; elle les enferme dans le passé, l'auteure nous montre que la maison est un espace de misère, de souffrance et d'injustice puisqu'elle est un espace de multiples enfermements.

¹¹⁸ Christiane Chaulet Achour, « Clefs pour la lecture des récits, Ed. du Tell 2002, p50

¹¹⁹ MIRAUX, Jean-Philippe, *op, cit*, p.96.

¹²⁰ MAÏSSA Bey, *hizya,ed barzakh2015* p,35.

¹²¹ *Ibid*,p,38.

b- La terrasse c'est un espace de rêve et d'espérance, la terrasse est le lieu de la libération et de l'affranchissement :

Au bout de la cage d'escalier étroite et sombre, la terrasse. Un coup de pied et la porte branlante s'ouvre sur un ciel d'un bleu si intense que je dois fermer les yeux. Je n'ai pas besoin de les rouvrir pour saisir ce qui est là, de toute éternité. Si présent, si familier qu'il me semble que cela fait partie du plus intime de mon être. Les murs blancs. La ville blanche. Le troupeau de maisons serrées les une contre les autres [...] Aussitôt vive et lumineuse, une coulée de soleil

122

La terrasse est un lieu élevé qui contraste avec le bas où se situe la maison familiale ; Ciel, Soleil, vol, oiseaux, vent, tout semble dans cette terrasse.

c- Le quartier : La narratrice dans ce roman nous décrit le quartier où elle vit, l'un des anciens quartiers de la casbah la vieille cité antique, appelée « el mahroussa », l'un des vieux quartiers de la capitale, un quartier sale et dégradé.

Les poubelles, lasses de vomir quotidiennement leur trop. Plein d'ordures, se sont peu à peu disloquées, émiettées. Il n'en subsiste plus que quelques morceaux de plastique vert qui sont allés grossir les tas de déchets au détour des rues en attendant les prochaines actions citoyennes.¹²³

¹²² *Op.cit,p,14*

¹²³ *Ibid,p,39.*

«Tu vis dans le quartier le plus vieux, le plus déglingué de la capitale. Tu vis sur un lieu tellement chargé d'histoire qu'il n'en supporte plus le poids»¹²⁴. Ses cafés bruyants ou résonne la chanson Chabbi et ses femmes voilées.

d-La maison de Madame.M: Hizya y était allé pour faire un brushing à la propriétaire (Madame.M), Hizya est non seulement impressionnée par l'appartement, par son décor, sa lumière mais aussi par le blanc « Des escaliers en marbre blanc »¹²⁴; « Tout était blanc »¹²⁵.

e- La cafétéria, la pizzeria et les ruines de Tipaza : se sont des espaces de la réalisation de la quête amoureuse ; « Plus récemment, nous nous sommes retrouvés sur l'esplanade du monument Riadh el Feth que j'ai parcourue avec la peur au ventre, avant de passer quelques instants avec lui dans le coin le plus retiré, le plus obscur d'une cafétéria»¹²⁶.

La pizzeria est aussi un lieu choisi par Hizya et Ryad pour éviter toute sorte de rencontre avec quelqu'un(Le décor de la pizzeria est chic, lui aussi. Branché. Tout en contraste de couleurs vives. Murs tapissées de posters d'acteurs, de vieux films en noir et blanc. Musique américaine. Tables recouvertes de toile rouge ou noir, séparés les unes des autres par de petits paravents en bois. Jeunes filles et jeunes gens, en couple ou en groupe. Rires. Discussions animées. Le tout dans une atmosphère très particulière de décontraction.

Donc la pizzeria et la cafétéria se sont des endroits de la liberté pour hizya et de la discussion libre ; pour les ruines de tipaza sont le lieu d'amour avec ryad «Nous avons continué à nous promener dans les allées pavées et poussiéreuses, au milieu des pierres, des débris de colonnes et des sarcophages»¹²⁷.

I.3. cadre temporel :

il relate les événements vécus par Hizya , ce sont des durées qui sont courtes, elle peut désigner une journée ou un moment , l'écrivaine a bien choisi les mots en utilisant une métaphore comme une symphonie. Le début du roman parle des ses tâches

¹²⁴ *Ibid*,p,40.

¹²⁴ *Ibid*,p,160.

¹²⁵ *Ibid*,p,161.

¹²⁶ *Op.cit*,p,173

¹²⁷ *Ibid*,p,265

ménagers du jour du vendredi un jour férié, un symbole religieux pour les musulmans, c'est le jour de prière à la mosquée.

Théoriquement, le vendredi est un jour de repos. Mais y a-t-il un seul jour de repos pour les femmes ? Chez nous c'est un jour de couscous et de lessive.....parce que les hommes sont tous à la mosquée pour le prêche et la prière (environ deux heures de répit) et que cela nous permet d'occuper les lieux en toute liberté....le centre de la maison est investi et les femmes sous le commandement de la plus âgée d'entre elles, s'adonnent au plaisir ineffable du transport des bassines d'eau chaude, du tri des vêtements, du trempage, lavage, ré-lavage, rinçage, essorage.¹²⁸

Ensuite, c'est la rencontre de avec Ryad, le premier jour quelle a vu dans la boutique et le second jour lorsqu'elle y est retournée pour acheter le fameux téléphone. Hizya elle exprime aussi le souhait de se voir mariée avec Riad, et avoir trois enfants avec lui : «Nous nous marierons et nous aurons trois enfants. Le premier s'appellera Mohamed-Amine La deuxième portera le prénom de sa mère que je ne connais pas encore le troisième s'appellera Qais si c'est un garçon, et Leila si c'est une fille. »¹²⁹.

I.4. personnages du roman :

Dans un roman, le personnage est un être de fiction .cependant, comme une personne, on peut identifier son identité : nom, âge, sexe, origine, social, passée ...les informations sont données sous la forme de portraits, ou, au contraire, disséminées tout au long du récit.

I .4.1.Les personnages principales :

Hizya est un roman à la première personne qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui habite avec ses parents, sa mère, sa sœur et ses deux frères, on a une sorte de biographie du personnage, son âge, sa description physique et morale, sa famille, les études qu' elle a fait, dans notre corpus il y a une vraisemblance du personnage.

¹²⁸ *Ibid*,p,13.

¹²⁹ *Op.cit*,p,295

Hizya : est le personnage principal du roman ; car elle raconte son histoire avec le pronom de la première personne le « je » elle porte le prénom de sa grand-mère, «C'est le prénom que portait ma grand-mère paternelle. Un prénom qui paraît aujourd'hui Vieillot et passé de mode, mais assez répandu dans sa région natale, du moins à cette époque»¹³⁰, Elle veut vivre une histoire d'amour comme son héroïne « Hizya » la belle des belles sur le plan physique, belle ; elle est grande, mince et brune. Elle a de beaux yeux. Elle est très jeune, elle a vingt-trois ans «Hizya a quelque chose de piquant..... Les yeux peut-être. Très sombres sous des cils très fournis. Etroit et légèrement bridés. Bien avoir avec les grands yeux en amande des belles orientales. Un nez fin et des pommettes saillantes complètent le tableau»¹³¹ ; sur le plan psychologique, Hizya se présente comme un personnage déçu par la vie ; elle a toujours peur de sa famille et du regard de son entourage. Elle habite à la Casbah d'Alger avec sa famille ; elle est là chaque fois tourmentée avec cette petite voix, elle se recroqueville sur elle-même.

La mère : la gardienne des traditions, son rôle de gardienne des traditions et de la religion, « Elle est réticente, elle multiplie les conseils et les recommandations d'usage »¹³² ; elle rappelle à ses filles qu'elles sont en « liberté surveillée »¹³³. On va dire que c'est « l'anti-héros ».

La sœur : elle s'appelle kahina, elle a 17 ans, c'est le prénom d'une guerrière légendaire, que son père lui a donnée se prénom, elle est sensible et plus proche de hizya , elle est la cadette de la famille .

Le frère : Il y a d'abord Boumediene, qui est contre toute émancipation de la femme, il aime bien rendre service aux gens, il change de comportement, au court du récit.

Le second frère : Abdelkader est le deuxième frère de Hizya , il n'est pas très bavard, il n'est pas sociable , il a surpris Hizya avec Riad ,il n'a rien fais a Hizya seulement une discussion sur la terrasse .

Le père : qui est le chef de la famille, un homme de son temps. Il est sévère, bourru et austère, Il dispose d'un regard sur tout, il contrôle tout. C'est ce que dit la narratrice dans le passage suivant : « Toutes les décisions émanent de lui »¹³⁴, enfermé dans le

¹³⁰ Op.cit,p,12

¹³¹ Ibid,p,67

¹³² Op.Cit,p,24.

¹³³ Ib,p,24.

¹³⁴ Ibid,p,53.

passé, il n'arrive pas à se dissoudre des événements de la guerre de l'Algérie. Cette guerre c'est la sienne. Il en est la mémoire vive et l'interminable Chroniqueur. Il en connaît tous les grands moments, toutes les opérations, les revers et les victoires. Il passe tout le jour dans sa boutique, entouré des photographies Encadrées des héros et des martyrs qu'il appelle tous par leur prénom, dans les pages 53,54 ; est un personnage qui emprisonne les femmes de la maison dans son passé.

Riad : un homme dont son ordinaire est convenu, carré, avec une situation sociale stable, elle l'a rencontré dans un magasin de téléphonie mobile lorsqu'elle a voulu acheter un téléphone, vers la fin du roman Hizya s' imagine marie avec Ryad et avoir trois enfants. , c'est un chemin tracé.

I .4.2. Les personnages secondaires :

Salima : Une femme proche de la soixantaine, Veuve, Elle est belle, bien soignée et élégante, Patronne du salon de coiffure, Elle a aussi connu l'amour Avec un homme passionné, prêt à tous les sacrifices pour la posséder, Elle a assez souffert avec son époux renfermé, jaloux et despotique, Elle s'est battue contre un mari qui la faisait vivre dans la misère.

Fatiha : baptisé Sonia, Employée dans le salon de coiffure. Une femme très jolie, elle met le foulard, elle est célibataire, Spécialiste du maquillage libanais.

Nedjma : un autre personnage féminin travaillant dans le salon, elle est baptisée Nej, Titulaire d'un master en sciences économiques et sociales. Elle est Célibataire.

Leila : Leila une ancienne employée chez Salima, une femme de quarante ans, elle est divorcée, Elle est contre les normes et les règles de la société qui veulent faire d'elle un objet contrôlé par les hommes, elle lutte pour une vie meilleure avec ses enfants après un divorce assez douloureux.

Djamel : c'est un ancien camarade de Hizya, un camarade de l'université, il revient après de longues années d'absences lui envoyant a Hizya des messages anonymes.

Madame M : est une cliente habituée du salon, Salima a demandé à Hizya d'aller chez elle pour lui faire un brushing, Hizya a été éblouis par la beauté de son appartement et particulièrement par un tableau de Dine qui représentait des femmes dans une oasis du sud de l'Algérie, L'exubérance et le chatoyement des couleurs du tableau, sa luminosité pour laisser place à la tranquillité de Hizya.

Conclusion générale

Conclusion générale :

En guise de conclusion, l'étude de l'œuvre a pour but de résoudre aux questions posées dans notre problématique avancée dans l'introduction : Comment l'écriture de l'intime se manifeste-elle dans "Hizya" de Maïssa Bey ? Et quels sont les aspects constitutifs de ce genre d'écriture ?

Tout au long de notre analyse, nous avons essayé de trouver des marques discursives qui nous ont permis de répondre à notre problématique. On a commencé par l'usage d'une écriture autobiographique et le "je" du narrateur, le fait que le personnage s'attribue les paroles à lui-même. Ensuite on a constaté des différentes voix narratives sous angles polyphonique qui s'adressent aux personnages. Nous avons étudié le "je" d'une voix narrative, qui se limite à la voix du narrateur (protagoniste), qui raconte les actions à la première personne du singulier "je" pour s'exprimer lui-même.

Cette voix de narratrice s'est matérialisée dans une écriture autobiographique, d'un monologue intérieur où le protagoniste dit la vérité. De plus, et par le biais du second narrateur qui se manifeste à travers l'écriture en italique, elle représente une autre voix narrative. Afin de raconter cette histoire, Maïssa Bey se base sur plusieurs narrateurs, et donc plusieurs voix narratives parlent autour de personnage principale. Le projet autobiographique de Maïssa Bey se révèle réussi, elle rassure son lecteur par la véracité de son témoignage. La présence de la première personne du singulier le "je" dès le début du texte, nous indique qu'il s'agit d'une écriture autobiographique dans laquelle le narrateur est présente comme témoin.

L'écriture de ce roman est très importante, pour Maïssa Bey : «Hizya» est une histoire de vie, les rêves d'une fille qui désira dans sa vie. C'est une nécessité d'écrire et de témoigner sa vie. «Hizya» est apparue donc comme une représentation de l'auteure, elle avoue au cours d'une conférence que le poème de Hizya a bercé son enfance, elle a voulu inventer l'histoire d'une autre Hizya après d'un siècle plus tard. Le roman «Hizya» de Maïssa Bey nous interpelle, nous incite à prendre une réflexion sur une société malade de ses préjugés non pas et sur la condition de la femme en Algérie seulement.

Les références bibliographiques

Les œuvres de Maïssa Bey :

- Maïssa Bey, Hizya, Edition barzakh, Alger.2015
- Maïssa Bey, sous le jasmin la nuit, Edition L'aube.2004
- Maïssa Bey , pierre, sang, papier ou cendre, Edition. L'Aube.
- Maïssa Bey, surtout ne retourne pas, Edition l'aube.2006

Les ouvrages théoriques :

- BOUBA, Mohammedi, Tabti.2006.
- CROUZET Michel, « Ecriture et autobiographie dans la Vie de Henry Brulard » in Stendhal et les problèmes de l'autobiographie, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1976.
- GENETTE Gérard, Seuils, Editions du Seuil, Paris, 1987.
- G.Genette, "Discours du récit : essai de méthode", FIGURES, Paris, Seuil, 1972.
- GENETTE Gérard, Introduction à l'architexte, paris, seuil, 1979.
 - Georges GUSDORF. Les écritures de moi: lignes de vie (Paris édition Odile Jacob, 1991).
- GIGNOU, Anne Claire, Initiation à l'intertextualité, édition ellipses, Paris, 2005
- HUBIER Sébastien, Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction, Paris, Armand Colin, 2005.
 - KURODA, Shigeyuki, Pour une poétique de la narration, édition Armond Colin, Paris, 2012.
- KRESTIVA, Julia, Semoitikè, recherche pour une Sémanalyse, édition Seuil, Paris, 1969
- LABARTHE-POSTEL, Judith, Littérature et peinture dans le roman moderne, édition L'Harmattan, Paris, 2002.
 - Le JEUNE Philippe, L'Autobiographie en France, Paris, Librairie Armand Colin,

1979.

- MAY Georges, L'Autobiographie, Paris, PUF, 1979.

- MILLY, Jean, Poétique des textes, édition Armond Colin, Paris, 2010.

-MAY Georges, L'Autobiographie, Presses Universitaires de France, 1979.

- PIEGAY-GROS, Nathalie, Introduction à l'intertextualité, édition Dunod, Paris,1996 .

- Radouan Najib, Ecritures féminines au Maroc, Continuité et évolution, Paris, l'Harmattan,2006.

- RIFFATERRE, Michael, cité par GIGNOU, Anne Claire, Initiation à l'intertextualité, édition Ellipses, Paris, 2005.

- Roland Barthes, Le plaisir du texte, Seuil, 1993.

- Serge Doubrovsky entretien avec HUGUES Alex in GSPARINI Philippe, Autofiction une aventure du langage.

- STAROBINSKI, Le style de l'autobiographie, in L'œil vivant, II : La Relation critique, Paris, Gallimard, 1970.

Thèses consultées :

- L'écriture de soi dans l'amant de Marguerite Duras.Université jijel 2016.

- L'écriture de l'intime dans Fritna de Gisèle Halimi.constantine.2008/2009.

- MOKRANE Hind, L'autofiction Dans« Surtout Ne Te Retourne Pas» De Maïssa Bey,Université El Hadj Lakhdar – Batna, 2007.

Sources internet :

- <http://id.erudit.org/iderudit/012270ar> .

- <http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic1328-les-difficultes-de-lentreprise>

autobiographique.html

- www.arabesque-éditions.com .

-www.psychologie.com.

Résumé :

Hizya est une jeune femme elle a 23 ans, elle rêve d'un amour passionné, unique, à une vie de liberté.....comme au cinéma !

Hizya elle vit à Alger. Ses études de traductrice et d'interprète à la fac d'Alger l'ont conduite à travailler dans un salon de beauté. Elle a deux frères aînés, une jeune soeur, une mère très secrète et exigeante, un père qui vit dans la nostalgie du passé.

C'est cette réalité que Hizya nous révèle, la sienne, celle du quotidien de la société algérienne, celle de la désespérance d'une jeunesse qui suffoque dans un pays immobile. Elle nous raconte l'être femme aujourd'hui et là-bas, alors que sa vie d'adulte se construit.

À travers de somptueuses fulgurances poétiques, Maïssa Bey se jette tout entière dans la bataille : puissent toutes les Hizya – d'Algérie et du monde – s'appuyer sur elle, sa force, sa liberté !

Abstract:

Hizya is a young woman she is 23 years old, she wakes up with a passionate love, perfect, to a life of freedom....like in the movies !

Hizya lives in Algiers. Her studies as a translator and interpreter at the university of Algiers have led her to work in a beauty salon. She has two older brother, a young sister, a secret mother, a father whos lives in nostalgia for the past .

It is the réalité that Hizya reveals to us, that of the daily life of Algerian society, that of despair of a youth who suffocates in a motionless country.

She tells us being a woman today and over there, so that his adult life builds.

Maïssa Bey through somptuous poetic flashes, throws whole in the battle : can all Hizya - of Algiers and the world- rely on it, his strenght, his freedom !

ملخص:

حيزية هي امرأة شابة تبلغ من العمر 23 سنة , تحلم بحب عاطفي وفريد من نوعه...مثل الأفلام تسكن حيزية في الجزائر العاصمة، وقد أنهت دراستها كمتريجة من جامعة الجزائر العاصمة. شهادتها الجامعية التي قادتھا إلى العمل في صالون الحلاقة والتجميل، لديها أخوان أكبر منها سنًا وأخت شابة، و أم شديدة السريّة و المطالبة، والأب الذي يعيش في حنين الماضي.

الحقيقة التي تكشفها لنا حيزية من خلال سردها لحياتها اليومية، ومن الحياة اليومية للمجتمع الجزائري و يأس الشباب من العيش في هذا البلد دون حراك. تكشف لنا هذه الحقائق كونها امرأة اليوم.

ميساء باي من خلال البيوت الشعرية البادخة لمحمد بن قيتون تروي لنا مدى تأثير حيزية بها ومحاولة تقليدها لحيزية الأخرى (ملكة الرمال).

